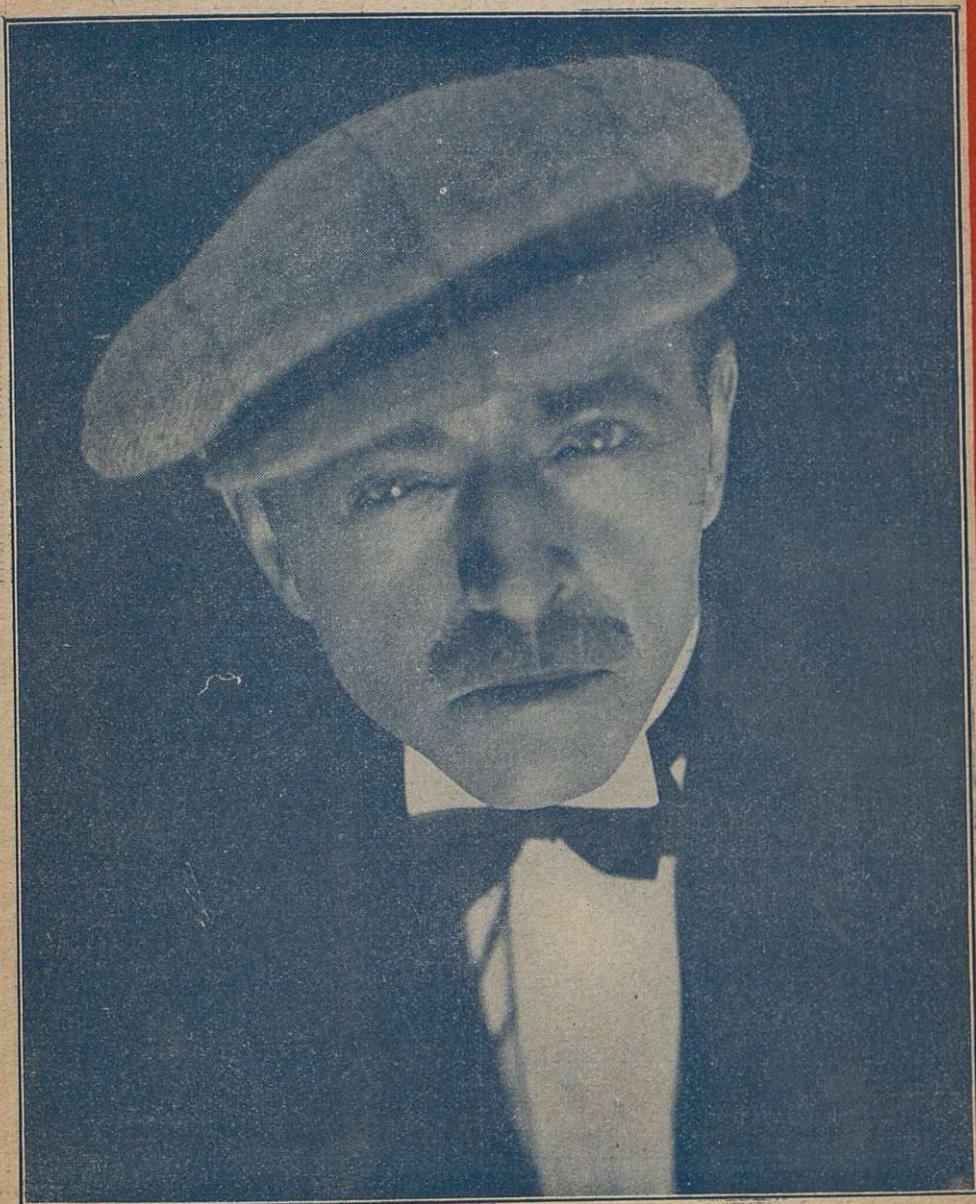


N° 27. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
7 Juillet 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE  
JEUNES PREMIERS

# Cinémagazine

1 Fr.



**GASTON JACQUET**

qui fut Lord de Winter dans " Les Trois Mousquetaires " et que l'on verra très prochainement ainsi dans " L'Ouragan ".

LES GRANDS FILMS FRANÇAIS  
DE  
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

EDITION DU 14 JUILLET



Premier Episode de

LA  
FILLE SAUVAGE

d'après le célèbre roman de Jules MARY

Mise en scène de M. Henry ETIEVANT



Production Ermolieff-Cinéma

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Juillet 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu  
avec ce billet une somme supérieure  
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera  
reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.  
— *Le Vertige*, interprété par Bébé Daniels.  
*Le Démon de la vitesse*, interprété par Wallace Reid. *Bob le neveu d'Orthense*, scène comique. *Aubert-Actualités*.

ELECTRIC-PALACE, 5, boulevard des Italiens. —  
*L'Atlantide*, le chef-d'œuvre le plus sensationnel, tiré du roman de Pierre Benoit.

ALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boul. Rochecouart. *Pathé-Revue. La Bâillonnée* (7<sup>e</sup> épis. : *Le Droit de la mère*). *Prête-moi ta femme*, vaudeville en quatre actes, avec Owen Moore. *Aubert-Journal. Léon Mathot dans L'Empire du Diamant*, cinégraphies de Léonce Perret.

RENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. *Pathé-Revue. Par la Force et par la Ruse* (9<sup>e</sup> épis. : *Le Peintre qui ne sait pas peindre*). *Chacun chez soi*, comédie. *L'Idole du Cirque* (7<sup>e</sup> épis. : *Un Titan*). *Aubert-Journal. Tom Mix dans le Siffleur tragique*, drame sensationnel.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. L'Idole du Cirque* (9<sup>e</sup> épis. : *L'Infernale poursuite*). *Le Chant du Cygne*, grande comédie dramatique. *Marrakech*, plein air. *Pathé-Revue. Mary Pickford dans L'Ange gardien*, comédie dramatique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *L'Idole du Cirque* (9<sup>e</sup> épis. : *L'Infernale poursuite*). *Dourga*, la célèbre danseuse hindoue dans *Danseuse d'Orient*, drame. *Pathé-Revue. La Bâillonnée* (7<sup>e</sup> épis. : *Le Droit de la mère*). *Léon Mathot dans L'Empire du Diamant*, cinégraphies de Léonce Perret.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *L'Idole du Cirque* (7<sup>e</sup> épis. : *Un Titan*). *Mary Pickford dans L'Ange Gardien. La Bâillonnée* (7<sup>e</sup> épis. : *Le Droit de la mère*). *Léon Mathot dans L'Empire du Diamant*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. L'Idole du Cirque* (7<sup>e</sup> épisode : *Sur les Flots*). *L'Ange Gardien. Par la Force et par la Ruse* (9<sup>e</sup> épisode : *Le Peintre qui ne sait pas peindre*). *Tom Mix dans Le Siffleur tragique*, drame sensationnel.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, avenue Wagram. — *Les Amphibies*, documentaire. *Par la Force et par la Ruse* (9<sup>e</sup> épis. : *Le Peintre qui ne sait pas peindre*). *A travers les Indes* (2<sup>e</sup> étape). *Zigoto prétendant*, ultra-comique. *L'Empire du Diamant. Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — *Pathé-Revue*, documentaire. *Sessue Hayakawa*, dans *Ame hindoue*. *Wallace Reid*, dans *Le Démon de la Vitesse. Pathé-Journal. En mission au pays des Fauves* (8<sup>e</sup> et dernier épis. : *Au pays de la peur*).

LE SELECT, 8, av. de Glichy. — *Pathé-Revue*, documentaire. *A travers les Indes. Pathé-Journal. Ame hindoue. La Bâillonnée* (7<sup>e</sup> et dernier épisode : *Le Droit de la mère*). *Attraction : Les Albertinis*, pot pourri acrobatique. *L'Empire du Diamant. Pathé-Journal*.

LE METROPOLE, 36, avenue de Saint-Ouen. — *La Vallée de Chevreuse*, plein air. *Le Démon de la vitesse. La Bâillonnée* (7<sup>e</sup> et dernier épisode : *Le Droit de la mère*). *Attraction : Les Albertinis*, pot pourri acrobatique. *L'Empire du Diamant. Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Ame hindoue. Zigoto prétendant*, ultra-comique. *Attraction : Rowland*, jongleur excentrique. *La Bâillonnée* (7<sup>e</sup> et dernier épisode : *Le Droit de la mère*). *L'Empire du Diamant*.

LOUXOR, 170, boulevard Magenta. — *Pathé-Journal. Par la Force et par la Ruse* (9<sup>e</sup> épisode : *Le peintre qui ne sait pas peindre*). *A travers les Indes* (2<sup>e</sup> étape). *Le Cabinet du docteur Caligari*, drame. *Zigoto prétendant*, ultra-comique.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. A travers les Indes* (1<sup>re</sup> étape). *Son Bébé*, comique. *Par la Force et par la Ruse* (9<sup>e</sup> épis. : *Le peintre qui ne sait pas peindre*). *Attraction : Betancourt and Partner*, équilibristes. *L'Empire du Diamant*.

SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel. — *Les Poumons des plantes*, documentaire. *Par la Force et par la Ruse* (9<sup>e</sup> épis. : *Le Peintre qui ne sait pas peindre*). *La montée du Passé. Gaumont-Actualités. Attraction : Poulot*, chanteur comique. *Mylord Arsonille*, comédie gaie.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, documentaire. *Son Bébé*, comique. *A travers les Indes* (1<sup>re</sup> étape). *La Bâillonnée* (6<sup>e</sup> épis. : *Vers la lumière*). *Attraction : Les Ferraris*, gladiateurs romains. *La Montée du Passé*.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. Les Ruses de l'Amour. La Bâillonnée* (7<sup>e</sup> et dernier épis. : *Le Droit*

de la mère). Attraction : *Del Oso*, travail de force. *L'Empire du Diamant*.

FERRIERE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. Les Deux Mères. Par la Force et par la Ruse (9<sup>e</sup> épis. : *Le peintre qui ne sait pas peindre*). Attraction : *Les deux Redams*, jeux olympiques et acrobates de force. *Le Grillon du Foyer*.

Pour les Etablissement Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard St-Germain. — *Pathé-Revue*. *Au bout du Quai*, comédie Margot, grande comédie sentimentale. *Son Bébé*, comédie. *La Baïllonnée* (5<sup>e</sup> épis. : *L'impossible amour*). *Gaumont-Actualités*.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Dimanche (matinée et soirée). Lundi (soirée). Jeudi (matinée).

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy. GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRAND CINEMA, 55 à 59, avenue Bosquet. IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

PALAIS DES FETES DE PARIS, 8, rue aux Ours (rez-de-chaussée). — *Pathé-Revue*. *La Vengeance du Fou* (Nos chers Disparus), comédie dramatique, avec Mary Mille. *La Montée du passé*, comédie évocatrice, avec Thomas Meighan. *La Baïllonnée* (6<sup>e</sup> épisode : *Un Drame en Mer*). *Pathé-Journal*.

(1<sup>er</sup> étage). — *La Gamine*, comédie sentimentale, avec Olive Thomas. Film fantastique, Douglas Fairbanks dans *Sa Majesté Douglas*. *En Mission au pays des Fauves* (7<sup>e</sup> épis. : *Le sorcier de la jungle*).

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-sur-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, r. Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — CINEMA-GAUMONT. — *La Baïllonnée* (1<sup>er</sup> épisode). *Tempêtes*. (Une seule matinée le dimanche à 16 heures.)

CINEMA-PATHE. — *Parisette* (7<sup>e</sup> épisode). *Hantise*. (Deux matinées le dimanche à 14 h. 1/2 et à 16 h. 1/2.)

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, rue J.-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1<sup>er</sup> mat.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi. SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. — En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Pt-Wilson. LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquemoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

WAZEMMES CINEMA PATHE, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. MARMANDE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MELUN. — EDEN. — *Fleur des neiges*. *Parisette* (4<sup>e</sup> épis.).

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THEATRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde) — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, r. d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soir.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedi, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedi, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

## ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

BRUXELLES. — QUEEN'S-HALL-CINEMA. — 16, chaussée d'Ixelles. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes. Le billet de *Cinémagazine* donne droit au déclassement à toutes les places.

Achetez toujours  
au même marchand

Cinémagazine

## LE COURRIER DES " AMIS "

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

**Miss Etincelle.** — 1° Je souhaite de tout cœur que vous réussissiez, puisque, en dehors de la satisfaction que vous éprouverez, je serai tellement comblé de félicité, que je ne saurai plus qu'en faire. Dites à votre ami qu'il exagère. Je connais, pour ma part, pas mal de jeunes filles foncièrement honnêtes qui tournent et ont même, à l'écran, une place assez grande. Quand on a envie de se mal conduire, on n'a nullement besoin de studio pour le faire. Maintenant, croyez-en votre « grand ami », il faut s'armer de courage pour arriver à quelque chose dans ce métier !

**Abonné 1131.** — 1° Je ne puis vous indiquer un chiffre. Cela dépend de la maison qui fait tourner le film et de l'importance du travail pour l'artiste ; 2° pour *Le Secret des Abîmes*, voyez réponse faite à l'« Amoureux d'une gentille danseuse ».

**Pierre Castaing.** — 1° Tout est en règle : avons cotisation et photo ; 2° Vous aussi êtes si intrigué par la forme du nez de Aimé Simon-Girard ? Je le trouve très bien.

**A. L. V.** — 1° Pour faire de la figuration, non, cela n'est pas nécessaire ; mais il est indispensable de connaître le métier pour jouer les premiers plans ; 2° Les premières scènes de *En mission au pays des fauves* ont été prises sur le vif. Les lions tués le sont bien réellement.

**Wilfred d'Ivanhoe.** — 1° Nous insérons votre nom à la rubrique « pour correspondre entre amis » ; 2° Oui, nous avons encore des brochures sur *l'Empereur des Pauvres*. A votre disposition ; 3° Emmy Lynn : 53, rue Cardinet. **Six-sept.** — Oui, nous avons reçu votre photo.

**Sa Sainteté.** — Puisse le talisman que vous adoptez vous porter tout le bonheur que je vous souhaite... Dois-je vous répéter que j'éprouve un vif plaisir à vous lire ? Non, puisque ce serait me répéter... En ce qui concerne Bout-de-Zan, ce jeune homme (il a maintenant dix-sept ans !) ne fait plus rien d'intéressant depuis longtemps. C'est malheureusement ce qui arrive fréquemment aux « prodiges » ; je tremble toujours dès que j'en vois un nouveau paraître. On les encense trop et, se fiant au succès obtenu, ils jugent inutile de travailler. Pour Jacques Coogan, nous verrons ce que l'avenir nous donnera. Votre Fétiche vous salue très bas.

**Lilette.** — Ah ! ce papier !... La pluie, je le vois, a quelquefois du bon pour vous et pour moi. Elle vous empêche de faire des sottises et elle me procure la joie d'avoir de vos nouvelles. Pour le film des chiens d'artistes, je comprends mal ce que vous voulez savoir.

**Mouche.** — 1° Alors, il suffit que vous soyez en possession d'une photographie pour que vous éprouviez le besoin d'avoir des renseignements intimes sur l'artiste portraituré ? Etrange ! William Russel est né à New-York, le 12 avril 1886 ; il est marié à Helen Ferguson, 1 m. 87. Non, pas de studio à lui ; 2° Ecrivez à Charlie Chaplin, si cela vous amuse, en français. Peut-être répondra-t-il ; 3° Quel est le troisième défaut de Genny Pouvrière ?

**Milady.** — Très difficile de juger le degré d'intelligence d'une personne avec laquelle on n'est pas en relations suivies. Je m'abstiendrai donc de le faire.

**Jack Redmond.** — Vous serez prévenu par le journal. Chaque conférence est annoncée au moins quinze jours à l'avance. Vous faites partie de l'Association depuis la date du versement de la cotisation. 2° La *Riviera-Film* est à St-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes). Je ne

connais pas assez cette firme pour vous renseigner ; 3° Pour Elsie Ferguson, sûrement. Meilleurs compliments à mon nouveau correspondant.

**Le Soleil me fait chanter.** — Tout comme la cigale ! 1° Louis Nalpas : 78, avenue Michel-Ange ; Andréani : 2, avenue du Petit-Père (Vincennes) ; 2° Léon Mathot est marié à Mme Mary Liard, cantatrice ; 3° Très bon votre jugement ; tous mes compliments. Oui, vous dites juste pour Aimé Simon-Girard ; 4° Ce serait trop long à vous expliquer ; vous êtes trop curieuse. Vous êtes aussi très étourdie, car vous aviez oublié d'indiquer vos noms et adresse et j'ai dû les rechercher dans un volumineux dossier pour savoir à qui attribuer le montant de la cotisation de juin. Mais, que ne ferais-je pas pour satisfaire mes aimables correspondants !...

**Jack Benabou.** — 1° Entendu pour votre abonnement ; 2° Oui, vous pouvez écrire à Blanche Montel en vous recommandant de nous. Voici l'adresse : Studios Gaumont, 53, rue de Villette.

**Ange Damien, Alger.** — Vous êtes inscrit au nombre des « Amis » et avez dû recevoir carte et insigne. A votre disposition pour tous les renseignements que vous désirez avoir.

**Amie 1559 à Nice.** — Bonjour à ma nouvelle « amie ». Elle aime le rire, tant mieux ! C'est l'apanage de la jeunesse, morale ou physique. Tous vos nouveaux « amis » pourront devenir vos parrains, puisqu'il suffit, pour cela, qu'on se montre disposé à défendre nos artistes de cinéma. Vous n'aurez que l'embaras du choix. J'avoue que votre écriture est difficile à déchiffrer !

**Aimer Simon-Girard.** — 1° Je suis content que la biographie de Modot vous ait fait plaisir. C'est un excellent artiste. Vous avez dû voir maintenant *La Terre du Diable* ; très bien, la deuxième partie, n'est-ce pas ? 2° Genevieve Félix doit commencer à tourner, le mois prochain, *La dame de Montsoreau*, et je suis certain d'avance qu'elle sera parfaite. Très content de votre appréciation sur Sabine Laudray ; vous n'êtes pas seule à aimer le jeu de cette charmante artiste. Simon-Girard, je l'aime beaucoup, vous le savez bien ! Vous aurez prochainement une biographie d'Henri Rollan dans votre *Cinémagazine*. Vous avez bon goût dans votre choix d'artistes. Tous ceux que vous nommez, à part un ou deux cependant, sont également mes préférés ; 3° Quelle curiosité ! Oui, je suis très... très gourmand ; 4° J'avoue n'en rien savoir. Je m'informerai.

**Laido-Comiqua.** — Notre concours est exclusivement réservé au sexe fort et, d'après le style de votre lettre, je doute que vous puissiez concourir.

**Ray Mond.** — Nous avons bien reçu votre photo ; entendu pour le pseudonyme.

**G. Jaquetin, à Cherbourg.** — 1° C'est Van Daële qui tient le rôle de M<sup>e</sup> Frasco, dans *Les Roquevillards*. Très bel artiste que vous reverrez à l'écran en octobre ; 2° La cotisation est de 12 francs par an pour tous ; 3° Je ne puis vous dire le nombre.

**Y. Béd., à Nantes.** — 1° Bien reçu vos cotisations de juin, juillet et août. Merci ! 2° Mathé ? Oui ; toujours même adresse. Herrmann : studios Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin, Car-ras-Nice.

**Suzette-Gaby.** — 1° Avez dû recevoir la photo de Juliette Malherbe, et votre carte ; 2° Notre concours est organisé de la même façon que le concours photogénique de l'année dernière.

(Voir la suite page 29.)

Hebdomadaire

= illustré =

## Cinémagazine

= Paraît =

le Vendredi

ABONNEMENTS  
France Un an . . . . 40 fr.  
— Six mois . . . . 22 fr.  
— Trois mois . . . . 12 fr.  
Chèque postal N<sup>o</sup> 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE  
Directeurs  
3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tél. : Gutenberg 32-32  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS  
Étranger Un an . . . . 50 fr.  
— Six mois . . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . . 15 fr.  
 Paiement par mandat-carte international

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Allé, Sandra Milowanoff, Huguette Duflot, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Genevieve Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Méréelle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John dit « Ficarati », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chryssès, Laurent Molins, Marquissette, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto), Genevieve Chryssès, Lise-Nelly, Paul Vermoyal, Louise Collinay, Lucien Dalsace, Blanche Montel, Mary Pickford, Simone Hell, Marie-Louise Tribe, Jean-Paul Le Tarare et Gina Palerme.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

## JACK PICKFORD

Vos nom et prénom habituels ? — *Jack Pickford.*  
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? —  
*Jack me plaît beaucoup.*  
Votre petit nom d'amitié ? — *John.*  
Lieu de naissance ? — *Toronto (Canada).*  
Quel est le titre du premier film que vous avez tourné ? — *« Modern Pratical ».*  
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Seventheen.*  
Aimez-vous la critique ? — *Mon Dieu!... Oui.*  
Avez-vous des superstitions ? — *Non.*  
Quel est votre fétiche ? — *C'est un petit soulier en argent.*  
Quel est votre nombre favori ? — *7.*  
Quelle nuance préférez-vous ? — *Le bleu.*  
Quel est votre parfum de prédilection ? — *Le Stick de Coty.*  
Fumez-vous ? — *La pipe et les cigarettes.*  
Aimez-vous les gourmandises ? — *Non.*  
Votre devise ? — *Men of principle or principle men.*  
Quelle est votre ambition ? — *Etre un artiste...*  
Quel est votre héros ? — *Mon beau-frère Douglas.*  
A qui accordez-vous votre sympathie ? — *Aux femmes et aux orphelins victimes de la grande guerre.*  
Avez-vous des manies ? — *Et vous ?*  
Êtes-vous... fidèle ? — *Oui.*  
Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — *Epargnez ma modestie...*  
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *Ma foi, je ne sais trop...*  
Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens, peintres ? — *Dickens, Twain, Puccini, Rodin comme sculpteur et Van Dyck comme peintre.*  
Votre photographie préférée ? — *Celle-ci.*



Photo Hartsook.

*Jack Pickford*

## ASSOCIATION DES " AMIS DU CINÉMA "

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

### NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

... Voici la deuxième année que chaque vendredi je descends de chez moi « avec le sourire », uniquement parce je vais acheter, chez le même marchand, votre journal.

- Pourquoi j'aime Cinémagazine ?
- 1° Parce qu'il est d'un format agréable, facile à lire et à conserver ;
  - 2° Parce que malgré la réclame il y a de quoi lire ;
  - 3° Parce que les photos en sont excellentes ;
  - 4° Parce que le numéro est très varié ;
  - 5° Parce que j'y trouve des choses intéressantes et des informations curieuses ;
  - 6° Parce qu'aimant la politesse, je me plais à

### AFFAIRE UNIQUE A CÉDER POUR CAUSE DE SANTÉ

A 2 heures de Paris

**PETIT PALACE,**

bail 18 ans, loyer 2.000 francs. Scène, décors, 500 fauteuils, logement, buvette, 2 postes Pathé, piano.

BEAUX BÉNÉFICES. On traite avec 25.000 fr. Facilités pour le surplus.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, 66, PARIS (IX<sup>e</sup>).

Téléphone : Trudaine 12-69.

lire les réponses, faites d'une manière charmante, d'Iris à ses amis.

Tout ceci sans pommade, car j'aime à dire ce que je pense.

P. GERGE.

Madrid, 26 juin 1922.

« Monsieur,  
« Ce matin, en visitant Madrid, j'aperçois à la devanture d'un kiosque à journaux une revue à couverture rouge : c'était Cinémagazine.  
« Je me permets de vous féliciter. Vous rendez, chaque jour, Cinémagazine, de plus en plus sympathique et intéressant.  
« Salutations distinguées.

« Pierre Rozès. »

M. Solore, directeur de l'Olympia de Clichy, vient d'adresser la lettre ci-dessous à M. Brézillon, président du Syndicat Français des directeurs de cinématographes.

Clichy, le 23 juin 1922.

« M. Brézillon  
« Président du Syndicat Français  
« des Directeurs de Cinématographes,  
« Paris

« Monsieur le Président,  
« Vous savez que les directeurs de spectacles de Clichy ont, d'un commun accord, fermé le 20 juin leurs établissements pour protester et se défendre contre les trop lourdes taxes qui les frappent.  
« A l'annonce de cette résolution, le directeur du Casino « Voltaire », à Asnières, placé à 800 ou 1.000 mètres environ de chez nous, s'est empressé de faire apposer l'affiche suivante sur les murs de Clichy, et en face ou à proximité de nos salles :

Oui, Mais...  
Le Casino « Voltaire »  
à 5 minutes d'ici (Clichy)  
est ouvert

Retour assuré par trams à ses portes.

« Je vous laisse le soin de juger une telle délicatesse de conscience.  
« C'est ça la solidarité professionnelle ! C'est ça l'esprit de corps ! C'est ça la probité corporative ! Quelle tristesse !...  
« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

« SOLORE. »

A propos des ciné-romans, M. G. Jacquelin, à Cherbourg, dit :

« Les Trois Mousquetaires est le seul sérial qui soit, jusqu'à ce jour, réellement digne d'intérêt. Et encore, l'action y est un peu lente. Certaines scènes auraient pu être coupées ou largement raccourcies. »

De M. Bouin, à Roanne :  
« Cinématiquement parlant, le film à épisodes ne progresse pas. Ceux que l'on passe actuellement sont les mêmes, à peu de chose près, que ceux que l'on voyait il y a huit ans. »



GASTON JACQUET (à gauche), DANS « L'OURAGAN SUR LA MONTAGNE ».

### NOS VEDETTES

## GASTON JACQUET

UN physiognomoniste requis de définir la nature de Gaston Jacquet dirait : bonté, simplicité, franchise.

Franchise, surtout. Alors que tant de ses camarades affirment être venus au cinéma « attirés vers lui comme par un aimant », ou que l'art neuf exerçait sur eux « un attrait irrésistible », Gaston Jacquet, modestement, avoue y avoir débuté par le plus grand des hasards.

— Je n'avais jamais fait de théâtre avant de paraître à l'écran, me dit-il, et, jusqu'en 1919, je ne me serais jamais douté que je m'y ferais un jour une place !... J'avais bien, dans mon enfance, comme tous les enfants, éprouvé quelque naïve admiration pour les acteurs ; mais, en toute sincérité, je ne rêvais pas de devenir comédien...

— Que faisiez-vous donc, jusqu'en 1919 ? dis-je un peu surpris de ces aveux.

— Je travaillais avec mon frère, qui avait une entreprise de constructions en ciment armé.

— Et comment diable avez-vous été amené au cinéma ?

— Je ne vous répondrai pas que ce fut la « conséquence d'un vœu », mais ce fut celle d'un pari !... Votre curiosité est éveillée. Je ne vous ferai pas languir ; voici :

« Au début de 1919, à la suite de quelques mots un peu vifs échangés avec mon frère... pour rien, en somme, je me brouillai avec lui. Tous deux nous décidâmes d'interrompre notre collaboration : mon frère gardait son entreprise ; c'était moi qui allais me trouver sans travail. Le jour même de la fâcherie, j'assistai, chez des amis, à un dîner au cours duquel je parlai de la discussion orageuse qui venait de nous séparer.

« — Ce n'est pas tout ça, fis-je en manière de conclusion, mais me voilà sans place !... Qu'est-ce que je vais faire ? »

« — Faites du cinéma ! répliqua l'un des convives, moitié gouaillieur, moitié sérieux. C'est très à la mode... »

« — Pourquoi pas, m'écriai-je. Je vous parie que j'en fais avant huit jours ! »

« — Combien pariez-vous ? »

« — Cent francs et un bon dîner. »

« — Tenu !... d'autant plus volontiers

que je suis sûr de gagner ! D'abord on ne s'improvise pas artiste du jour au lendemain ; ensuite, je vous connais, vous n'osez jamais...

« — C'est ce que nous verrons !

« Le lendemain, bien résolu à ne point perdre mon pari, je me rendis au café de



Dans "Émera"

Namur que je savais fréquenté par un ami, José Davert, célèbre dans le monde cinématographique par sa création du *Chéri-Bibi*, de Gaston Leroux.

« C'était l'heure de l'apéritif ; j'eus quelque difficulté à trouver du premier coup d'œil, celui que je cherchais. Quand je l'eus enfin découvert :

« — Pouvez-vous m'indiquer, parmi tout ce monde, un metteur en scène aimable ? lui demandai-je.

« — Mais oui, en cherchant un peu... Tenez, là-bas, table de gauche, près de la porte, ce monsieur qui appelle le garçon. C'est Pierre Marodon...

« Je remerciai vivement Davert, et, non moins vivement, je m'approchai du consommateur.

« — Pardon, monsieur ! lui dis-je à brûle-pourpoint. Pourriez-vous me faire tourner ?

« A cette question, qui n'avait pour lui

rien de neuf, l'interpellé me toisa et, satisfait probablement de son examen :

« — Avez-vous déjà paru sur l'écran ? questionna-t-il.

« — Jamais !

« Alors, avec l'aplomb que seuls possèdent les timides, je lui racontai l'histoire de mon pari et ma ferme intention de ne point le perdre. Pierre Marodon m'écoula, un sourire aux dents, tout en continuant à m'inspecter de la tête aux pieds.

« — Eh ! bien, fit-il quand je me tus, vous allez gagner... Etes-vous complètement libre en ce moment ?... j'entends par là : pouvez-vous quitter Paris si je vous le demande ?

« — Libre et à vos ordres.

« — En ce cas, je vous engage... Dans trois jours, départ pour Nice...

« Et voilà comment la brouille avec mon frère, constructeur de maisons en ciment, m'amena à tourner *Qui a tué ?* premier film, qui fut, depuis, suivi de pas mal d'autres...



Gaston Jacquet avait à son insu un beau tempérament d'artiste. Marodon, au lieu de le congédier lorsque *Qui a tué ?* fut au point, l'engagea au contraire pour ses deux films suivants. Dans le premier *Les Femmes des autres*, il lui fit tenir le rôle du jeune premier ; dans l'autre, *Le Château des Fantômes*, celui du personnage antipathique, du « vilain ».

Il eût été dès lors assez difficile à l'entrepreneur de faire machine en arrière et de reprendre sa place près de son frère. Son nouvel art l'avait empoigné et il ne songeait plus qu'à se parfaire dans un métier où, d'emblée, il avait su « faire son trou ».

Dès qu'il eut terminé son travail avec Marodon, il fut engagé par Liabel, qui tournait pour le compte des Films Legrand, et interpréta *Le Sang des Immortelles*.

M. de Marsan le suivait depuis ses débuts, surpris de la rapidité de son ascension, intéressé par les qualités exceptionnelles que ce nouveau-né de l'écran montrait dans chacune de ses compositions. Il préparait une série de films ; il s'attacha Gaston Jacquet et lui fit jouer, coup sur coup : *Le Gouffre*, avec Suzanne Delvé et Georges Lannes ; *Celle qui n'a pas dit son nom*, *Le Droit de tuer*, *Le Lys rouge* et *L'amour du mort*, avec Lannes et Christiane Vernon.

Dans chacune des deux interprétations suivantes : *Le Talion* et *La Double épouvante*, films qui furent réalisés sous la direction de Charles Maudru dans les studios de l'Eclair, à Epinay, Jacquet joua ensemble les rôles de deux personnages différents.

Ce furent ensuite *Le Chemin d'Ernoa*,

nage d'un jeune homme, et dans celui d'un quinquagénaire.

Comme je lui demandais s'il avait éprouvé quelques fortes émotions depuis qu'il est comédien de cinéma :

— Jamais aucun film, me dit Jacquet, ne m'en procura autant que *Ziska !* Ce scénario est bourré d'aventures extraordi-



GASTON JACQUET dans "Ziska"

avec Louis Delluc comme réalisateur, *Le Gardien*, avec Joë Hamann ; puis *Les Trois Mousquetaires*, dans lequel il tenait le rôle de lord Winter, le frère de Milady.

Sa distinction native et la correction parfaite de son jeu incitèrent Andréani à lui confier dans *Hantise*, de Marcel Nadaud, le rôle d'un riche Américain ; comme dans les précédents, l'artiste s'y montra parfait.

Après *Hantise*, il tourna *L'Ouragan sur la Montagne*, réalisé par Julien Duvivier et qui doit être prochainement présenté au public ; et, enfin, *Ziska*, film en trois époques, tiré du roman de Marcel Nadaud, dont la mise au point n'est pas encore terminée, et dans lequel Gaston Jacquet nous apparaîtra sous trois aspects différents : tel qu'il est, d'abord, puis dans le person-

naires qu'il m'a fallu vivre. J'ai eu à certains moments des angoisses un peu fortes, je vous prie de le croire ! Déjà, dans mon interprétation de *L'Ouragan sur la Montagne*, où j'incarnais un faux policier, c'est-à-dire un bandit, j'avais plus d'une fois risqué de me rompre les os ; mais je recontrais que mes tranches d'alors étaient bien pâles, en comparaison de celles qui m'attendaient dans le film suivant...

— Au cinéma, surtout quand on tient l'emploi du « vilain », comme vous le faites aujourd'hui, il faut être un peu risque-tout et n'avoir peur de grand'chose !...

En effet, *Ziska* comporte un travail qui ne dura pas moins d'une semaine, dans la rade de Brest. Par un gros temps, avec une mer démontée, Jacquet, du pont d'une ye-

dette a dû aborder un sous-marin. Ce ne fut pas du tout commode ; et les opérateurs qui enregistraient l'action furent bien près d'être précipités, avec leurs appareils, dans les flots furieux.

— Ce fut du reste, me confia Jacquet, la partie comique de la journée. Enfin, tout



Dans " Ziska "

se passa bien... Du bateau où ils étaient installés, M. Andréani me cria :

«— Voulez-vous qu'on coupe la scène au moment où vous allez plonger ? N'avez-vous aucune crainte ?

« Je fis signe que non et, me précipitant dans la mer, j'atteignis le sous-marin non sans mal ! Quelques instants après, le capot refermé de mes mains, nous nous enfioncions avec l'équipage, par 30 mètres de fond...

— Quelle impression avez-vous eu ?

— Au moment de l'abordage, un peu d'appréhension... Une fois dans le navire : sécurité absolue... seulement le sentiment que nous étions séparés du reste du monde... Bientôt, je m'intéressai à ce qui se passait

autour de moi et qui était si neuf pour un profane de ma sorte. Je fus surpris de tout : des ordres précis et nets donnés par le commandant, d'une voix très jeune, douce et impérieuse à la fois, de la discipline qui animait tous ces hommes à leur poste, et je compris fort bien leur respect pour le chef ; je sentis la solidité des liens qui unissent des gens courant ensemble, et tous les jours, les mêmes périls...

« — Nous émergeons, me dit soudain le commandant.

« Tiré de ma courte rêverie, j'ouvris le capot, et comme, dans le film, je devais être seul à sortir, je passai la tête pendant que les opérateurs... opéraient. C'était fini ! Cette plongée, la première que je fis et qui sera peut-être la dernière, n'avait duré que quelques minutes...

— N'avez-vous pas aussi un vol en avion dans votre interprétation de Ziska ? demandai-je.

— Dans Ziska, il y a de tout... A la fin du drame, je m'évade en avion. C'est au Bourget que je reçus le baptême de l'air... émotion plus intense et plus grandiose que dans le sous-marin, fichtre !... A l'atterrissage, je remerciai mon pilote. M. Roques, jeune aviateur plein de courtoisie, je le félicitai de ne point avoir profité de mon inexpérience pour me faire faire un looping audacieux, à 400 mètres d'altitude... aucun doute, j'aurais eu mal au cœur...

« Dans Ziska, comme dans L'Ouragan, je faillis d'ailleurs me casser le cou... J'étais, pour les besoins du rôle, déguisé en contrôleur de chemin de fer. La scène, paraît-il, fut très amusante. Elle intéressa au plus haut point les voyageurs du rapide qui nous ramenaient à Paris... Pour moi j'y trouvai moins de charme ! Voici en effet en quoi elle consista. Un ralentissement... nous marchons à vingt kilomètres. C'est le moment ! Je saute du wagon sur la voie... Rien de cassé, mais quelle dégringolade ! J'ai souvent pensé, depuis, à ce pauvre M. Deschanel...

« Quand le film fut terminé, ajouta Jacquet, je me séparai à regret de M. Andréani, non sans l'avoir chaleureusement remercié de m'avoir confié le rôle qui m'avait le plus empoigné depuis que je suis cinégraphiste.

— Et vous quittez la « Silex-Film » ?

— Oui ! Je passe à la « Super-Film » sous la direction d'Armand du Plessis... Dans quelques jours nous serons en Autriche pour tourner...

Il ne faudrait point, par ce qui précède, se figurer Jacquet comme un énergumène. L'audace qu'il déploie au cours de ses diverses interprétations n'ôte rien à la sobriété de son jeu. Il conserve toujours à l'écran la belle simplicité que je signalais au début de cet article.

Au physique, Gaston Jacquet est élégant et fin ; il a le visage ouvert et l'expression de son œil est calme ; il est né en Provence, le 14 août de l'année 1883, mais qu'il est loin de paraître son âge !

Il m'avoua n'avoir plus le temps de faire du sport, mais ses exploits dans ses rôles prouvent assez qu'il les a, jadis, pratiqués tous.

J'ajouterai qu'il aime passionnément son art et regrette d'autant moins le temps où il était constructeur de maisons qu'il a, depuis longtemps, fait la paix avec son frère.

ANDRÉ BENCEY.



Dans " Ziska "

## Les Films Américains à épisodes

« Toujours la même chose inévitablement, le même sujet sous une forme un peu variée d'une fois à l'autre », voilà de quoi se plaint le public en parlant des films américains à épisodes.

Il y avait en somme longtemps qu'une grande entreprise d'outre-Atlantique, l'Universal Film Mfg. Co., s'était occupée de cette plainte afin de remédier à cet état de choses et permettre de présenter au public un nouveau genre de productions américaines : le film historique à épisodes. Comme son nom l'indique, il est basé sur les récits et documents que nous a légués le passé. L'idée — aussi simple que celle de l'œuf de Colomb — était bonne ; il ne restait qu'à la mettre en pratique. Ce nouveau genre de films fait appel aux goûts les plus justifiés du public. La logique, jusqu'à présent rarement considérée dans les sérials américains, y est obligatoire du moment que l'histoire est documentaire. En outre, sa portée éducative n'est pas à démontrer.

\*\*

Trois films historiques sont en voie d'achèvement à Universal City à l'heure actuelle. Le premier vient d'être terminé ; c'est *Winners of the West* (La Conquête de l'Ouest) d'après le récit authentique des aventures du Capitaine John C. Fremont et Kit Carson, célèbres conquérants de l'ouest des Etats-Unis au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ferdinand Blackwood, un vétéran de 91 ans, le seul survivant des troupes victorieuses, a été engagé par l'Universal pour fournir certains détails documentaires et techniques, se rapportant à la conquête de la Californie en 1847. A la suite d'une demande de l'Administration du Musée d'Histoire Naturelle de New-York, cette institution a obtenu de la compagnie de production une copie du film en question qu'elle gardera dans sa précieuse section cinématographique. Le metteur en scène de ce film est Edward Laemmle, le jeune et talentueux spécialiste du « Far West », neveu de Carl Laemmle, président de l'Universal. Edward Laemmle est connu par sa fameuse expédition en

Océanie et dans les contrées les plus éloignées de Bornéo et la Nouvelle-Guinée, il y a deux ans, où il était allé filmer, parmi les plus grands dangers, de fantastiques aventures avec les cannibales. Il est maintenant à l'œuvre sur un autre sérial historique, intitulé *In the days of Buffalo Bill* (Aux temps de Buffalo Bill) qui nous reporte aux jours glorieux de la lutte entre le capitaine Cody et le fameux Sitting Bull. Abraham Lincoln avec tout son cabinet, les généraux Grant, Lee, Speed, Greenville Dodge, le président Andrew Johnson, etc. sont également représentés. Art Acord, le célèbre cowboy-star, ex-champion-cowboy du monde et présent champion du monde de « broncho-busting » (cavalier sur chevaux sauvages), figure comme principal interprète à côté de centaines de Peaux-Rouges dans celui-ci et le film précédent, les deux mis en scène par Edward Laemmle. Une des plus intéressantes parties du film de Buffalo Bill est sans doute la démonstration des aventures de Durant et de sa troupe, qui furent chargés des travaux de construction de la voie ferrée de l'Union pacifique américain, effectués à grand-peine sous les attaques réitérées des indigènes. Cette compagnie de chemin de fer a mis une ancienne locomotive à la disposition de l'Universal, ainsi qu'une grande ligne dans les Montagnes Rocheuses, momentanément hors d'usage, qui servira en grande partie à l'élaboration des détails de la production.

\*\*

Enfin *With Stanley in Africa* (Avec Stanley en Afrique) portera à l'écran les émouvantes épisodes de la recherche de David Livingstone par Henry Stanley, au cœur de l'Afrique. Le grand explorateur anglais est personnifié par William Welch, tandis que le rôle du héros principal, un jeune volontaire, est interprété par le fameux acteur-athlète George Walsh, dont la réputation n'est plus à faire. Louise Lorraine lui donne la réplique et William Craft est chargé de la mise en scène.

Ces différents sujets n'auraient certainement pas pu être mieux choisis. Ils donnent l'occasion d'une mise en scène remarquable... Mais attendons pour voir ces films que M. Montagu, représentant général de l'Universal en France, nous présentera après leur exhibition en Amérique.

AD. M.

CONCOURS DE  
**Cinémagazine** On demande des JEUNES PREMIERS

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Les concurrents doivent être abonnés à *Cinémagazine* ou faire partie de l'Association des Amis du Cinéma. Ils doivent être âgés de 18 ans au moins et de 30 au plus.

Pour prendre part au concours, nous adresser une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, les indications suivantes : nom, prénom, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

Une première sélection est faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui sont publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

Des prix, dont le détail sera donné par la suite, seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

SIXIÈME SÉRIE



Guy MIDDLETON. — Nice  
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 82.  
Cheveux blond cendré. — Yeux bleus.



Ernest DESPLANQUE. — Bergerac  
Age : 20 ans. — Taille : 1 m. 64.  
Cheveux châtons. — Yeux noirs.



Emmanuel TORRÈS. — Oran  
Age : 19 ans. — Taille : 1 m. 63.  
Cheveux châ. foncé. — Yeux châ. clar.



Emile CORTI. — Paris  
Age : 26 ans. — Taille : 1 m. 80.  
Cheveux châtons. — Yeux bleu clair.



Arthur BRIXHE. — Spa  
Age : 27 ans. — Taille : 1 m. 71.  
Cheveux châ. foncé. — Yeux brun foncé.



Maurice ROUSSEAU. — Uskub  
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 70.  
Cheveux châtons. — Yeux marrons.

**Cinémagazine**  
**Actualités**



Trop de trépидations dans le film d'actualité politique. Surtout en Angleterre et en Allemagne. Espérons que chez nous les excités seront mis à temps à l'abri du soleil...



Comme ce Burger qui prétend avoir coupé un homme en morceaux pour plaire à sa belle, sa passion ayant été exaltée par un film : *L'amour plus fort que le devoir!* Il appelle ça de l'amour!!!



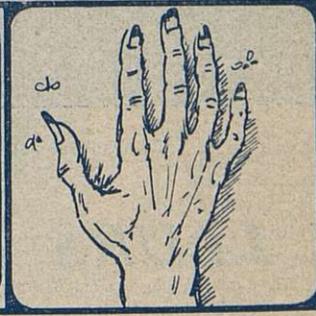
Peter Eytinge condamné à perpétuité en Amérique a obtenu le 1<sup>er</sup> prix d'un concours de Scénarios. Un bel avenir l'attend dans son cabinet de travail... à moins qu'une grâce...



Carpentier tourne en gentilhomme du 18<sup>e</sup> siècle dans *Amour d'Avril*. Ses poings ne seront pas employés pour la circonstance. Il se bornera à faire assaut de grâce avec ses partenaires...



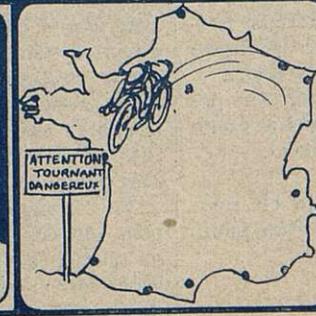
A Garches, les communistes ont tourné une bande — une bande joyeuse! — de leur partie de campagne. Le film politique est né, mais aura-t-il du succès auprès de ceux qui n'étaient pas à Garches?



Non, ce n'est pas la main qui étirent, de joyeuse mémoire, c'est le film éducateur de la Ligue d'enseignement par le film : *les ongles en deuil... et leurs dangers*, ou la crasse photogénique!



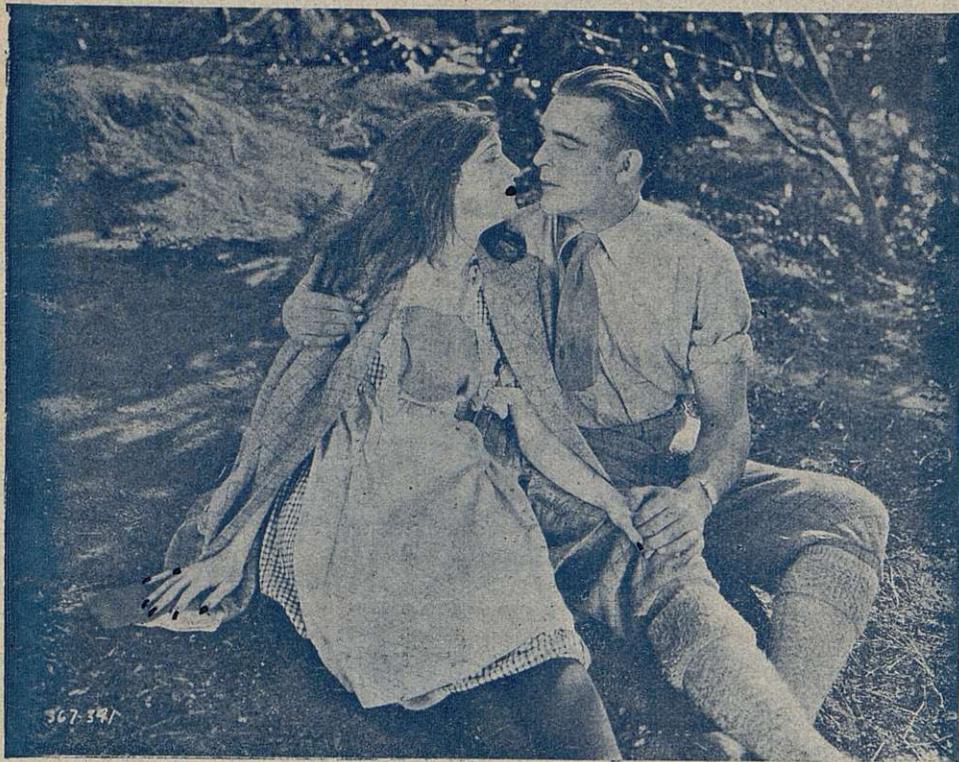
Le sable est à la mode. On a déjà tourné vingt films au désert! On ne voit plus que palmiers, arabes, marocains, etc. Les chameaux eux-mêmes auraient-ils la... bosse du ciné?...



Les grands *tourneurs*, les coureurs cyclistes, sont partis pour le tour de France. Qu'ils s'estiment heureux de ne pas tourner autour d'un pays grand comme la Russie ou les États-Unis!



— Au Conservatoire de Ciné de Los Angeles, les élèves devront s'engager à ne pas boire d'alcool, à ne pas jouer d'argent, à ne pas priser de coco, à ne pas sortir la nuit...  
— Encore quelques années, et ils tourneront dans des monastères!...



AGNÈS AYRES ET WALLACE REID DANS « LES AFFAIRES D'ANATOLE »

## LEURS TYPES PRÉFÉRÉS

DERNIÈREMENT j'assistais à la distribution des rôles d'un film que l'on tourne en ce moment.

Le directeur de la firme, le metteur en scène, la principale artiste et moi nous passions en revue parmi de nombreux postulants, les principaux jeunes premiers à qui serait donné le rôle principal.

— Un tel joue bien, mais il n'a pas la distinction indispensable ; puis je doute qu'il sache bien monter à cheval.

— Voyons celui-ci.

— Lui, jamais, dit la vedette en nous prenant vivement des mains la grande photo que nous nous passions.

— Et pourquoi ?...

— Parce que...

— Parce que quoi ?

— Prenez-le si vous y tenez, mais ne comptez plus sur moi.

— Mais que vous a-t-il donc fait ?... il a du talent, il est...

— Il n'est pas un « leading man ».

— Ah ! si vous parlez anglais, maintenant, nous ne sommes pas près de nous entendre. Expliquez-vous.

— On appelle « leading man », l'artiste masculin, le jeune premier, généralement, avec lequel on doit tourner un film. Si la direction tient à une étoile, elle ne manque jamais et cela d'une façon des plus discrètes, de lui laisser choisir son partenaire. Car vous n'ignorez pas que, pour parler comme au théâtre, certains jeux de scène très intimes sont quelquefois le point capital du scénario.

Vu l'éloignement du public qui, pour bien voir au théâtre a besoin de jumelles, on truque, on escamote les enlacements et les baisers ; mais au cinéma !... où ces scènes de tendresse sont tournées dans le champ à quelques mètres de l'objectif, et quelquefois en gros premier plan, comment voulez-vous simuler les baisers donnés sur la bouche, à la mode américaine ?...

J'avoue qu'à cause de tout cela, j'admire la conscience artistique où l'abandon de

tout préjugé des artistes américaines. J'excuse leurs escapades même, car à force de jouer avec le feu on finit par se brûler.

— Et vous avez eu peur de vous brûler avec lui, dit ironiquement le metteur en scène en brandissant la photo de son artiste élu.

— Mais si vous y tenez tant, faites-le jouer avec sa femme, et pour le coup il sera ignifugé.

— Petite Rose, vous savez bien que sa femme ne fait pas de cinéma.

— Zut, je ne veux pas jouer avec lui.

— Alors choisissez votre « leading man », lui répondit, dépité, le metteur en scène.

— Je veux jouer avec lui !... dit-elle en nous montrant au mur le portrait d'un artiste de réel talent.

— Mais il est trop vieux, et puis on ne voit que lui depuis deux ans.

— Eh bien ! ne me demandez pas mon avis, et si celui que vous m'imposez ne se tient pas à distance, il y aura des gifles dans l'air !... et elle sortit en faisant claquer la porte.

— Ça promet d'être gai, dit le metteur en scène.

— Faites du film ! s'écria le directeur navré.

Il est certain que sans donner raison à cette charmante artiste, qui a aussi bon cœur qu'elle a mauvaise tête, il est beaucoup plus impressionnant de jouer certaines scènes au cinéma, où la sincérité et le réalisme se conjuguent, qu'au théâtre où tout est conventionnel.

Sur la scène, entre artistes, que de petites roseries dont le public ne s'aperçoit même pas. Il y a des années, lorsque le théâtre des Nouveautés était à la place de l'Aubert-Palace, un ténor d'opérette, qui avait la détestable habitude de manger de l'ail, se chamaillait à cause de ce gastronomique parfum avec sa partenaire

qui, un soir, pour lui rendre la pareille, parut en scène avec un tel bouquet de tubéreuse que le malheureux fut subitement enrôlé par le parfum pénétrant de ces fleurs. Il fit un couac déplorable qui égaya toute la salle.

Vers la même époque, le « tout-Paris » allait voir au Théâtre Lyrique, dans *les Amants de Vérone*, la belle Heibron jouer

avec une sincérité qui faisait rougir les belles Madames derrière leurs éventails.

Il est vrai qu'elle avait pour partenaire, pour « leading man », diraient les étoiles américaines, un ténor élégant et beau cavalier et homme du monde.

En fait de ténor inélégant, tout l'opposé du précédent, il y eut, à l'Opéra, un petit ténor et un grand soprano qui ne pouvaient se voir. Un jour, ils furent affichés dans *Lohengrin*, et, pendant le grand duo d'amour comme le petit chevalier du cygne ne pouvait enlacer la grande Elsa, cette

dernière était obligée de s'asseoir. Elle en profita pour faire faire demi-tour à la perruque de Lohengrin, agenouillée à ses pieds, lequel se relevant, les bras au ciel, ne voyait plus où il allait, tant son opulente chevelure sens devant derrière l'aveuglait.

De rage, il arracha la perruque, et ce fut, de l'orchestre à l'amphithéâtre, un fou rire qui manqua d'interrompre la représentation.

Mais revenons au cinéma, à ses exigences, à ses réalisations.

Les lecteurs de *Cinémagazine* ont trop vu de films pour ne pas avoir remarqué la sincérité du jeu américain. Violence ou tendresse ne sont pas simulées.

Dans *la Femme et le Pantin*, d'après Pierre Louys, comédie sentimentale fort bien jouée par Géraldine Farrar et son mari, Lou Tellegen, à la scène finale on le voit zifler brutalement celle-ci qui inter-



GLORIA SWANSON et RUDOLPH VALENTINO

prêtait la capricieuse fille d'Espagne. Cette gifle a été donnée avec une telle spontanéité que l'on voit les larmes jaillir des yeux de Géraldine Farrar qui en reçoit une seconde qui la fait vaciller. Ce jeu de scène très réaliste n'a pu être « chiqué », et l'on doit tenir également compte aux deux artistes de ce sacrifice d'amour-propre qu'ils ont consenti au nom de cette volonté suprême, la vérité artistique.

— Après bien des scènes où elle se battait furieusement, me disait mon ami Louis Vêrande, Pearl White était obligée de rester au lit quelques jours, toute contusionnée. Pour ce qui est de ses « leading-men », comme ils n'ont jamais eu avec elle des scènes réellement passionnelles, elle ne s'inquiétait que de leurs qualités sportives.

\* \*

Maintenant, donnons la parole à quelques étoiles américaines.

Betty Compson et Gloria Swanson n'hésitent pas à affirmer qu'après Will Rogers et Elliott Dexter, parfaits gentlemen, le type idéal du partenaire c'est Thomas Meighan, artiste des plus consciencieux dans le travail.

Et, pour les étoiles américaines, le mot « travail » comprend tout « ce qu'il faut faire » pour réaliser un bon film, les gestes affectueux comme les brutalités.

Plus fine, plus délicate, plus idéaliste, l'admirable interprète de *Fruit défendu*, Agnès Ayres préfère jouer avec un homme brun, au-dessus de la taille moyenne.

De plus, elle exige que son « leading-man » soit assez... discret pour oublier, dès que l'on ne tourne plus, l'ardeur, la sincérité et l'abandon de son jeu.

Lila Lee se révèle un peu coquette, car elle attache beaucoup d'importance à la tenue de son partenaire. De tous ceux qu'elle préfère, c'est « Wally » qu'elle place

en tête de toutes les vedettes masculines et par son esprit enjoué et par sa force que ne trahit nulle brutalité.

Une petite anecdote au sujet de Lila Lee.

Lorsque l'on tourna *L'Admirable Crich-ton*, où elle interprète le rôle de la petite servante amoureuse du maître d'hôtel, si bien joué, avec cette insolente morgue des domestiques de grande maison, par Thomas Meighan, comme elle devait s'oublier à caresser son pied elle lui demanda de mettre des bottines un peu moins « box-calf », un peu plus « chevreau ».

— Comment voulez-vous que je m'imaginer caresser votre main sous un cuir pareil!...

Cette naïveté fit rire tout le studio : et, se rendant à la justesse de son argument, Thomas Meighan alla changer de bottines.

Dorothy Dalton estime également Conrad Nagel et Rudolph Valentino.

Trop femme pour ne pas se rendre compte que sa beauté impressionne, Dorothy Dalton s'amuse discrètement du trouble qu'éprouvent ses partenaires, et, d'un mot spirituel, elle sait les rappeler à la réalité, car, quoiqu'on fasse, le vieux proverbe espagnol sera toujours vrai :

« La femme est de feu, l'homme d'étoupe et le diable souffle dessus. »

En Amérique comme en France, au théâtre comme au studio, il est des artistes qui sont en bois ou timides tout au moins. Pour les metteurs en scène, c'est bien ennuyeux, car il faut leur indiquer les moindres jeux de scènes. Agacé par le jeu gauche et emprunté de son interprète, voici Tom Forman prenant tendrement dans ses bras Jacqueline Logan et disant ensuite à Monte-Blue, insuffisant comédien : « Voilà comment on embrasse une femme. »

Remarquez que Monte-Blue a l'air d'être en « service commandé ! »...



BÉBÉ DANIELS et THOMAS MEIGHAN dans « Why change Your wife »

\* \*

En dehors du travail, quel est l'idéal masculin de quelques étoiles américaines ?...

Vivian Martin nous avoue qu'elle a un faible pour ceux qui ne prennent pas la vie au tragique, et qui, sans être prodiges, savent dépenser sans lésiner.

En un mot, elle aime les bons vivants, heureux de vivre, et dont le caractère enjoué n'est pas ennemi d'une spirituelle plaisanterie.

« Mon cœur a son secret, mon âme a son mystère », pourrait nous répondre Louise Huff, qui, jusqu'à ce jour, n'a jamais voulu se prononcer. En insistant beaucoup, elle vous répondra que son héros pourrait se trouver parmi les milliers qui, ne voulant connaître d'autres buts que ceux tracés par le devoir et le sacrifice, firent avec abnégation la grande guerre.

Après les commandements de Dieu et de l'Église, Corinne Griffith a promulgué les sept commandements de la Femme et... du Pantin!...

A son avis l'homme idéal ne doit être : 1° Ni trop bon, sauf pour elle, bien entendu, ni trop sévère. 2° Il doit avoir une conversation intéressante, et, tout en étant réfléchi, ne pas craindre de s'amuser et surtout de la distraire. 3° Il ne doit pas s'habiller ni à l'avant-dernière mode, ni à celle de demain. 4° Il doit être sincère et être aussi loin des habileurs que des fourbes. 5° Il doit avoir un certain goût. Pour lui seul, mes yeux sont beaux, ma chevelure est la plus belle, et mes toilettes les plus élégantes! 6° Il doit savoir m'intriguer et

éveiller en moi la curiosité de ce qu'il va faire. 7° Il lui est permis de regarder d'autres femmes, mais, ô tyrannique vanité féminine!... à une condition expresse, c'est que son admiration passagère et fugitive, se terminera par ces mots : « Elle est très bien, c'est entendu, mais à côté de toi il n'y a pas de comparaison. Sais-tu que tu es beaucoup mieux qu'elle!... »

Au contraire, Marguerite Fisher ne tient pas du tout à ce qu'on lui dise qu'elle est mieux que n'importe qu'elle autre femme, mais elle ne veut pas que celui qu'elle veut beau et très élégant, s'occupe d'une autre. De plus, pourvu que son idéal sache bien commander un fin dîner, Marguerite Fisher qui est très gourmande lui pardonne bien des choses.

Maë Murray qui me semble devoir être délicieusement insupportable, affirme que le type masculin qu'elle préfère doit être grand, blond, distingué, et avoir, avant tout, un caractère doux, patient, sans être pour cela faible. L'autorité n'est par pour lui déplaire, mais elle veut qu'elle soit exercée avec tact, modération et doucement exprimée.

En un mot elle semble avouer que lorsqu'elle a des sautes d'humeur (voyez *Liliane* et *le Loup de Dentelle*), il faut la laisser boudier comme une enfant gâtée, et n'essayer de la convaincre que lorsqu'elle s'est calmée, et veut bien redevenir raisonnable.

Louise Glaum, la femme fatale par excellence, semble faire une confession lorsqu'elle nous dit : « La femme amoureuse



Le metteur en scène TOM FROMAN donne une petite leçon à MONTE-BLUE. Il lui montre comment on embrasse sa partenaire.

donne des qualités imaginatives à celui qu'elle a placé sur l'autel de son cœur, tel un dieu, alors que bien souvent ce n'est qu'un démon!...» Puis elle ajoute que l'homme idéal, qui doit être respectueux en tête à tête, ne doit pas hésiter, vis-à-vis du monde, à être compromettant. Il doit trouver des qualités que l'on n'a pas pour les mieux admirer. Il ne faut pas qu'il hésite à faire de violentes scènes pour redevenir après l'orage, plus humble et plus soumis que jamais. Il parlera à la femme aimée comme si elle était une divinité, et il la traitera comme une enfant à laquelle il refusera tout ce qui est raisonnable pour lui accorder tout ce qui est insensé... Quittons cette femme trop compliquée, passons vite à une autre, et adressons-nous à Pearl White que, personnellement, nous avons eu le plaisir de voir dernièrement à Paris, et qui nous a répondu : « L'homme préféré doit être, avant tout, un gentleman. Et par ce mot qui veut tout dire pour nous autres Américaines, nous désignons ce type accompli et rare de l'homme intelligent, sportif, bien élevé et d'une belle santé morale. Celui-là aime tendrement, plus avec le cœur qu'avec les sens, la femme qu'il a choisie, — et que je n'ai jamais été!... » ajouta-t-elle tout bas, avec un nuage de



THOMAS MEIGHAN et LILA LEE dans  
« L'Admirable Crichton »

tristesse au front, pendant que deux grosses larmes s'échappaient de ses beaux yeux.

Un jour de l'été dernier, sautant à la corde, telle une fillette enjouée, j'ai rencontré, dans les Champs-Élysées, miss Mary Miles qui répondit malicieusement à ma question : « Le gentleman préféré?... »

Yes! je comprends. C'est un bon camarade qui jouerait avec moi au tennis, au golf!... » Et légère, gracieuse, elle s'éloigna en courant.

L'homme idéal pour Mme Fanny Wand, qui n'a pas voulu me comprendre, et qui, certainement, a voulu me répondre par une amabilité, c'est un metteur en scène français.

J'ai essayé d'avoir quelques confidences d'artistes françaises. Les unes se sont indignées : « Y pensez-vous, mon cher! » D'autres ont rougi jusqu'à la racine de leurs cheveux. Si elles n'ont pas voulu

parler d'elles, en revanche elles ont parlé des autres. De ce qui m'a été dit, je crois que nos jeunes premiers ont plus de succès auprès du public que parmi leurs partenaires et que de tous les sentiments, celui qui l'emporte le plus, c'est la rivalité artistique et l'importance de la place réservée sur l'affiche.

Et puis ces dames sont muses, déesses, ce qui les met très au-dessus des sentiments humains... V. GUILLAUME DANVERS

**COLLECTIONNEZ** les numéros de CINÉMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma.

Tous les numéros de la première année, indistinctement, peuvent être fournis au prix de **Un franc** chaque

## SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

(De notre envoyé spécial)

Le 24 mai dernier, vers neuf heures du matin, je rendis visite à l'exquise Priscilla Dean, dans le but de l'interviewer sur ses projets, car son magnifique film *Under Two Flags* était sur le point d'être terminé. Je trouvais Priscilla dans son dressing-room. Elle était très occupée à

signer une centaine de photos pour des admirateurs et devant elle s'étalait un paquet de lettres venues de tous les coins du monde. Priscilla était vêtue ce jour-là d'un adorable petit costume de soie blanche et un petit chapeau à bords relevés la coiffait délicieusement. Priscilla Dean est, dans la vie privée telle qu'elle est à l'écran. Elle parle très vite, ouvre de grands yeux qui vous regardent bien en face, et pince sa jolie bouche, puis elle éclate de rire et laisse voir d'admirables petites dents.

« J'en ai assez pour aujourd'hui! me déclara-t-elle Venez-vous faire un tour avec moi? Je vous donnerai votre interview dans l'auto et vous ramènerai à Hollywood.

Sur la table de Priscilla se trouvait une pile de *Cinémagazine*... Muttie, la jolie artiste prit un numéro et déclara :

« Avant de partir, je veux que nous nous fassions photographier pour mon cher magazine français.

Lorsque cette photographie fut prise nous montâmes dans l'auto, voiture de *La Vierge de Stamboul*.

« Je suis heureuse d'avoir bientôt terminé *Under Two Flags*, je crois que je n'ai jamais autant travaillé que durant la réalisation de cette bande. Nous sommes restés trois semaines dans le désert, à Oxnar, il faisait une chaleur terrible et je vous assure que ce n'est pas gai de faire du camping durant une aussi longue période. Mais je suis ravie de mon rôle, *Cigarette*, la *Petite Vivandière* des Turcos et des Chass d'Al, comptera certainement

parmi mes bonnes créations et le public aimera certainement ce film. J'examine actuellement deux ou trois scénarios, mais je ne sais pas lequel je choisirai, je crois que je vais d'abord me reposer un bon mois, je suis très fatiguée, et le metteur en scène Tod Browning doit aussi avoir besoin de repos... »

Nous parlâmes encore de choses et d'autres et comme nous étions arrivés au coin du Cahuenga Boulevard, je quittai Priscilla Dean.

« Je vous téléphonerai dans une quinzaine, vous viendrez voir la « preview » de *Under Two Flags*, voulez-vous? »

« Merci, je n'y manquerai pas... »

J'avais rendez-vous au *Armstrong-Restaurant* avec Rudolph Valentino et je me pressais pour être exact. Je trouvais l'excellent artiste très agité. A brûle-pourpoint il me dit :

« On m'a mis en prison cette fois-ci, j'y suis resté toute la journée d'hier et j'ai dû donner 10.000 dollars de caution pour sortir! »

(On sait que Valentino s'était déjà divorcé de sa première épouse Natacha Rembowa et qu'il n'avait pas attendu le temps fixé par la loi américaine pour se

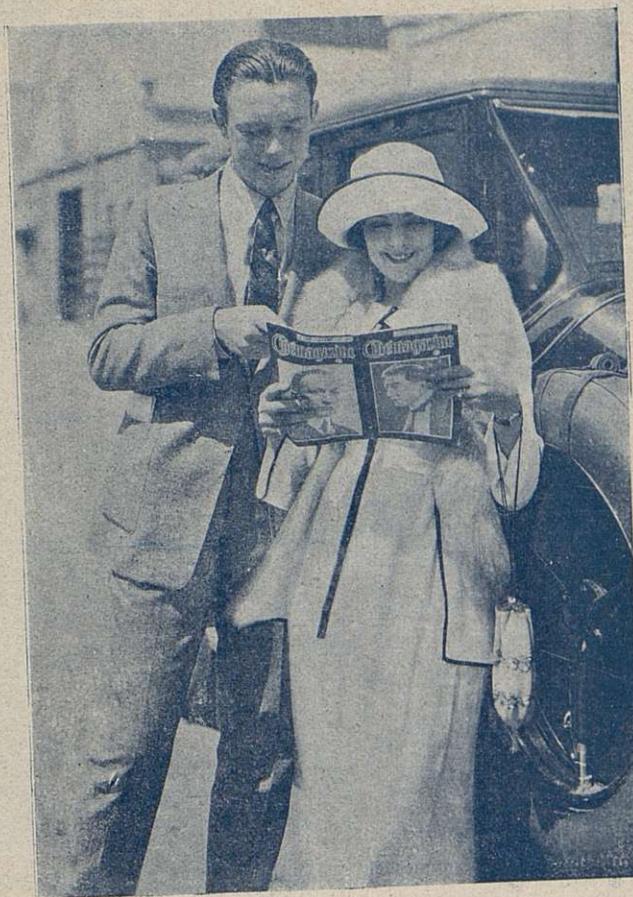
remarier, mais se basant sur la loi mexicaine il était parti à Tia-Juana-Mexico où il avait épousé en secondes noces Winifred Hudnut, puis était revenu à Los Angeles, où il fut alors arrêté par la police, puis relâché sous caution.

« Et qu'allez-vous faire maintenant? »

« Mon procès commencera le 1<sup>er</sup> juin et en attendant je suis en « liberté provisoire » c'est charmant... Comme un criminel!!! »

« Mais votre cas, n'est pas unique dans son genre? »

« Evidemment non, Frank Mayo a épousé en secondes noces, au Mexique, Dagmar Godowsky



PRISCILLA DEAN. — L'artiste se fait photographier pour  
« Cinémagazine », avec notre envoyé spécial

la fille du fameux pianiste Leopold Godowsky, deux jours après avoir divorcé d'avec sa première femme. Enfin j'espère que le Deputy District Attorney Tom Mc Clelland ne se montrera pas trop sévère, mais sait-on jamais ?

A ce moment le boy du Armstrong me dit que 'on me réclamait au téléphone...

C'était Willy Wyler, le publicity-man d'Universal City...

« — C'est vous, Florey ?

« — Oui...

« — Venez vite à Universal, un court-circuit vient de se déclarer dans le « cutting-room » des Priscilla Dean Production's. Tout est en feu... Dépêchez-vous...

« — Et Priscilla Dean ?

« — Elle est juste de retour. »

\* \*

Un quart d'heure après j'étais à nouveau à Universal et j'assistais au travail des pompiers luttant contre l'immense incendie qui dévorait les masses de positifs et de négatifs de *Under two Flags* que l'on était en train de monter...

110.000 pieds de films avaient été brûlés dans les cinq premières minutes de l'incendie, 185.000 pieds de pellicule négative brûlaient maintenant. Des centaines d'ouvriers d'Universal luttèrent contre le feu et tâchaient de sauver les négatifs, mais cela n'était pas facile. Irving G. Thalberg, le directeur général du studio, Julius Bernheim, le business-manager, Tod Browning et son assistant Leo Mc Carey, Arthur Ripley, le film-éditeur et M. K. Wilson, le producer-manager étaient sur les lieux. Irving Thalberg évaluait les pertes premières à plus de 500.000 dollars.

L'incendie continuait ses ravages et les flammes attaquaient les boîtes métalliques contenant de la positive et de la négative vierges, ces boîtes faisaient explosion et livraient leur contenu au feu. Priscilla Dean était désespérée. On parvint enfin à maîtriser les flammes. Le film *Under Two Flags* était presque entièrement consumé, on avait pu sauver un peu de positive, ce qui ne servira pas à grand'chose...

Malheureusement, je ne parvenais pas à rejoindre Priscilla Dean qui était partie dans le bureau de Irving G. Thalberg avec Tod Browning le metteur en scène. Il est probable que la pauvre petite *Vierge de Stamboul* devra entièrement recommencer son travail...

C'est l'envers du cinéma!!!

\* \*

Mme Gladys Liddell, connue au cinéma sous le nom de Gladys Walton, se déclare très désappointée du choix du « mari qu'elle a pris ». Aussi réclame-t-elle le divorce immédiat au juge Summerfield's. « — Pourquoi voulez-vous divorcer ? » demande le juge.

« — Je veux divorcer, parce que Franck R. Liddell Jr, mon mari, ne veut rien faire et qu'il passe son temps à s'amuser pendant que je travaille. Je ne sais jamais où il est ni ce qu'il fait... Le juge Summerfield's décidera bientôt du sort des époux...

\* \*

On sait que Mme Hannah Chaplin, mère de Charlie et Sidney Chaplin, qui était très gravement malade, était venue en Californie rejoindre ses fils et se soigner. Installée près d'Hollywood, à Santa Monica, Mme Hannah Chaplin est maintenant sur la voie de la guérison, le bienfaisant soleil californien « Californian Sunshine » a fait son œuvre.

\* \*

Une surprise-party a été organisée par Robert Fairbanks le 23 mai dernier, à Beverly-Hills à l'occasion du 39<sup>e</sup> printemps du célèbre Douglas Fairbanks.

Je ne crains pas de le dire bien haut. ON A BU DU CHAMPAGNE!

La party fut charmante, Douglas fut comblé de cadeaux.

Mary Pickford et Mme Charlotte Pickford, Marjorie Daw et Mme et M. Robert Fairbanks, Mme et M. John Fairbanks, Kenneth Davenport, le producer Tom Garaghty, Charles Chaplin, Bennie Zeidman et votre serviteur étaient les convives de Douglas.

A une heure du matin, Douglas, entra courageusement dans sa quarantième année et tout le monde se sépara pour reprendre le travail de bonne heure le matin suivant.

J'ai présenté à Douglas les bons vœux des *Amis du Cinéma* et de *Cinémagazine*.

\* \*

Les scorpions, les serpents et autres « animaux antipathiques » abondent près du Chatsworth Lake, où Mary Pickford tourne actuellement *Tess of the Storm Country* sous la direction de John Robertson. Il y a quelques jours, une jeune fille qui joue un petit rôle aux côtés de la grande étoile découvrit un énorme scorpion près du rivage, croyant avoir affaire à un crabe quelconque, l'imprudente artiste retourna le scorpion avec le bout de son soulier, pour voir « comment c'était fait », mais le scorpion ne l'entendit pas de cette oreille et sur la défensive piqua cruellement l'artiste. La piqûre de ce scorpion était mortelle... Mary Pickford donna les premiers soins à la jeune fille et le médecin de service parvint à conjurer la venimeuse piqûre. Transportée immédiatement à l'hôpital, la jeune fille fut soignée rapidement et le docteur félicita Mary Pickford d'avoir eu la présence d'esprit d'appliquer immédiatement un foudroyant antidote à la blessure. C'est encore l'envers du cinéma...

ROBERT FLOREY

## Pour les Collectionneurs Albums de Photographies

Nous venons de faire établir deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

	France	Etranger
MODÈLE ORDINAIRE.. .. 10 francs.	Franco.. .. 11 fr. 50	12 fr.
MODÈLE DE LUXE .. .. 15 francs.	— .. .. 17 fr.	17 fr. 75

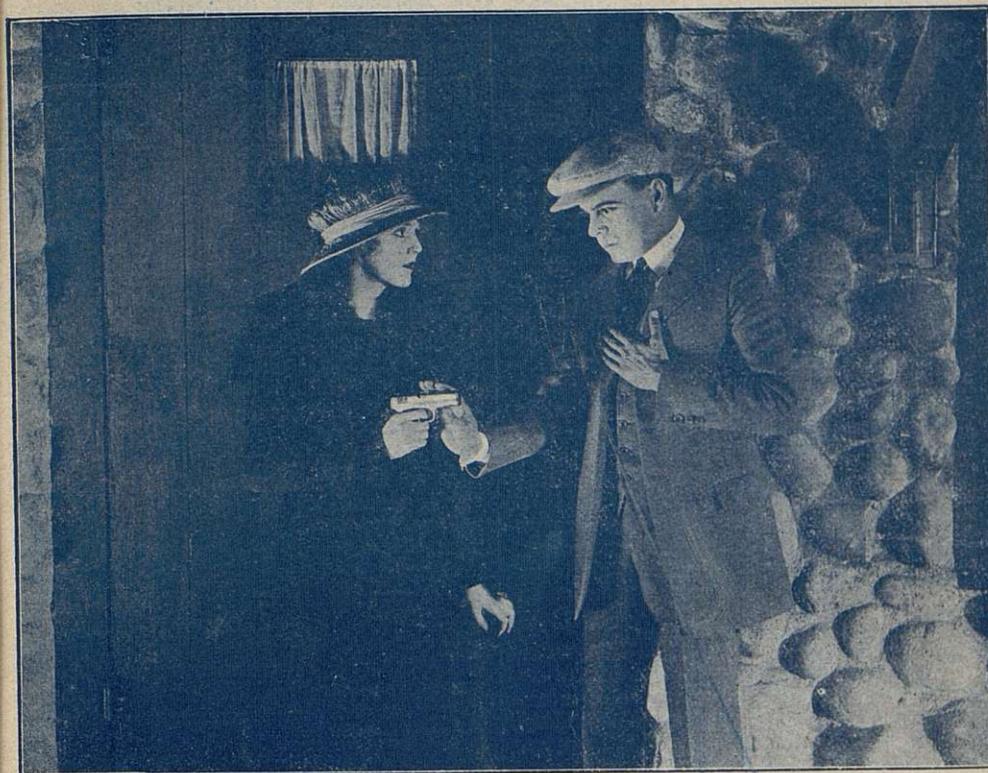
## LES FILMS DE LA SEMAINE

### Paramount

LE DETECTIVE IMPROVISE. — Le sergent Jimmy Stewart vient d'être libéré. La lecture d'une annonce l'incite à se

puis trois ans. La vieille dame est décédée en le faisant son unique héritier, avec cette seule restriction qu'il paie une indemnité de cinq mille dollars à chacun des domestiques au cas où il les congédierait avant six mois.

Vous pensez à quel sabotage se livre aussitôt la valetaille dans l'espoir de se faire congédier et de toucher l'indemnité promise. Jimmy, devant la mauvaise foi de ses domestiques,



Cliché Paramount

DORIS MAY et DOUGLAS MAC LEAN dans « Le Détective improvisé »

rendre chez l'auteur d'un livre mirifique ; il fait l'acquisition de huit exemplaires de cet ouvrage et se met en devoir d'aller les vendre.

Mais une bonne partie de la journée s'écoule sans que Jimmy réussisse à trouver acquéreur. Découragé, le jeune homme vient échouer en bordure d'un terrain de golf où un menu incident lui donne occasion de faire la connaissance d'Alice Radcliffe, une jeune et jolie héritière.

Jimmy décide alors d'aller rendre visite à une vieille tante fortunée qu'il n'a pas vue de-

décide de se rendre dans un cabinet de lecture pour s'y documenter sur ses droits. Il y rencontre Dick Radcliffe et ne tarde pas à sympathiser avec lui, sans se douter que son interlocuteur n'est autre que le père de la charmante Alice.

Radcliffe accompagne Jimmy chez lui et l'aide à bernier ses domestiques. Alice, ne voyant pas revenir son père, s'imagine qu'il a été enlevé par des bandits. Jimmy s'improvise aussitôt détective et offre ses services à la jeune fille pour le retrouver.

Prenant son rôle de détective au sérieux, Jimmy accompagne Alice à un mystérieux rendez-vous fixé par une étrange missive expédiée par... Radcliffe, lequel, sachant qu'on le recherche, s'amuse à faire marcher tout le monde. A la fin, pour dédommager Jimmy de son innocente mystification, il lui accorde la main de sa fille.

Tout cela est charmant et plein de bonne humeur.

**LE DEMON DE LA VITESSE.** — Voici un film qui est un réel succès pour le principal interprète Wallace Reid. Il s'y montre parfait comédien et sportsman accompli, comme dans tous ceux qu'il interprète.

Les deux grandes marque d'automobiles Darco et Fargot sont rivales. Mutchler, le directeur de la Fargot, essaye par tous les moyens de connaître les caractéristiques de la nouvelle voiture que J. D. Ward, directeur de la Darco, cache jalousement jusqu'au prochain Grand Prix. Jim Walden, le roi du volant, gendre de Ward, compte bien conduire à la victoire une voiture Darco. Mais Ward décide de ne pas participer à l'épreuve sportive ; il met en vente ses trois voitures de course. Mutchler s'empresse de faire acheter ces trois voitures par un homme de paille et de les maquiller dans le but de les engager dans le Grand Prix, comme sortant des ateliers Fargot.

Pour achever de déconsidérer commercialement son rival, Mutchler fait paraître un article tendancieux laissant croire que la maison Darco ne prend pas part à la course parce que ses voitures ne sont pas au point. Ward, piqué au vif, revient sur sa décision première ; mais il a beau chercher à racheter les trois voitures qu'il a imprudemment laissé vendre, l'acquéreur de celles-ci demeure, et pour cause, introuvable. Ward se voit donc contraint d'engager une voiture d'essai insuffisamment au point.

Jim Walden trouve le moyen de racheter son ancienne voiture, vendue pour donner satisfaction à sa femme et obtient d'un ex-mécanicien de la maison Darco, qu'il la pilote, sous le nom de « Cyclone Spécial ». Dorothy, la femme de Jim part avec son enfant chez une tante, à San Francisco.

Le jour du Grand Prix arrive enfin. Un peu avant le départ de la « Cyclone Spécial » Jim Walden reçoit un télégramme de sa femme lui demandant de venir immédiatement, leur enfant étant malade. Walden n'hésite pas à employer un moyen héroïque pour arriver plus vite auprès de son enfant. Il prend place au volant de la « Cyclone Spécial ». Mutchler, informé de cette décision donne l'ordre à l'un de ses pilotes, de mettre Walden hors de course par n'importe quel moyen.

Mais le vieux Ward est informé de ce dessein criminel et décide aussitôt de prendre la place de son mécanicien pour rejoindre son

gendre et le prévenir de ce qui se trame contre lui.

Une lutte émouvante s'engage entre les coureurs. Le vieux Ward rattrape successivement tous ses concurrents partis avant lui et arrive, à sa grande surprise, bon premier. Pendant ce temps, obéissant aux ordres de Mutchler, un mécanicien est entré en collision avec la « Cyclone Spécial » qui ne tarde pas à prendre feu. Mais Walden, déjoue la manœuvre en obligeant le pilote de la deuxième voiture Forgat, à lui céder sa place, et termine ainsi second !

Ward et son gendre, se soustrayant aux ovations de la foule, accourent chez Dorothy où ils apprennent avec soulagement que celle-ci s'est inquiétée à tort au sujet de la santé de son enfant.

### PATHÉ-CONSORTIUM

**L'EMPIRE DU DIAMANT.** — Un très beau film, car, en dépit de l'idée un peu vieillotte du scénario, la mise en scène et toute la technique en général est un régal pour les yeux. Ça fait tout de même plaisir de pouvoir constater que nous avons en France des réalisateurs cinématographiques dont le talent égale celui des plus réputés metteurs en scène d'Amérique ou d'ailleurs !

Dans cette histoire, il s'agit d'une escroquerie fantastique, montée par d'habiles filous qui réussissent à se dérober aux recherches les plus minutieuses. Plus de dix millions de faux diamants ont été, par eux mis sur le marché...

Sur cette donnée, se greffent les événements les plus extraordinaires, durant lesquels sont aux prises honnêtes gens et bandits et tout ceci se déroule dans des paysages merveilleux.

J'ai eu le plaisir de revoir notre Léon Mathot — dont le rôle, d'ailleurs, m'a paru un peu court — au milieu d'une troupe d'artistes de tous pays. Il faisait vraiment belle figure dans cet ensemble.

### Etablissements L. AUBERT

**L'IDOLE DU CIRQUE** (9<sup>e</sup> épisode : *L'Infernale poursuite*). — L'idole continue sa lutte contre Gray qui a retrouvé sa trace après sa descente en parachute. Eddie cherche à ruser car il tient à sauver le document et il sait aussi que la force et le sang-froid peuvent lui manquer un moment.

Gray le presse de plus en plus cette fois ; Eddie n'échappera qu'après une poursuite infernale et un tour de force ; grâce à un câble, il réussit un saut fantastique qui l'envoie de nouveau dans la mer.

Cette fois Gray a le dessous : Eddie réussit à prendre le chemin du cirque. C'est l'avant-dernier épisode. La justice va donc éclater la prochaine fois, et le vice sera puni comme il le mérite. Pas trop tôt !... Ce Gray n'a pas volé le châtiment !

## GAUMONT

**MARIE CHEZ LES FAUVES.** — Très impressionnant, ce film, et je vois qu'on ne m'a point trompé le jour où l'on m'a raconté que son interprète, Berthe Dagmar,

en s'appropriant un plan établi par le défunt dans lequel est indiqué l'emplacement de la cachette de tout son argent. La malhonnêteté de Dumont est déjouée par un ami d'enfance de la jeune femme, Marcel Florac. Tous deux vont à la recherche du trésor mais ce n'est qu'après avoir lutté contre des fauves que Marie peut s'en emparer.

La vie calme revient et le bébé se charge d'empêcher son ami Marcel de s'en aller. Innocemment il lui annonce qu'à l'avenir c'est lui qui sera son nouveau papa.

**DETTE D'HONNEUR.** — Quelle histoire compliquée et invraisemblable ! Une toute jeune fille, Ruth Burns, quitte la



Cliché Gaumont

BERTHE DAGMAR dans « Marie chez les Fauves »

avait, au cours d'une prise de vues, été grièvement blessée par une panthère furieuse. Cette scène tragique a été intercalée et produit un effet saisissant.

Epouse, depuis cinq ans, de Georges Ancell, Marie arrive avec son bébé aux plantations de son mari, riche propriétaire colonial qui vient d'être tué pendant une chasse.

Jacques Dumont, l'associé de Georges, pense pouvoir refaire sa fortune, très compromise.

pension et rentre chez son père, qu'elle n'a jamais vu, précisément le jour où le brave homme est porté en terre.

Elle apprend que le défunt a contracté une dette d'honneur qu'elle veut et doit acquitter. Elle n'a qu'une ressource pour arriver à cela : continuer à tenir la maison de son père.

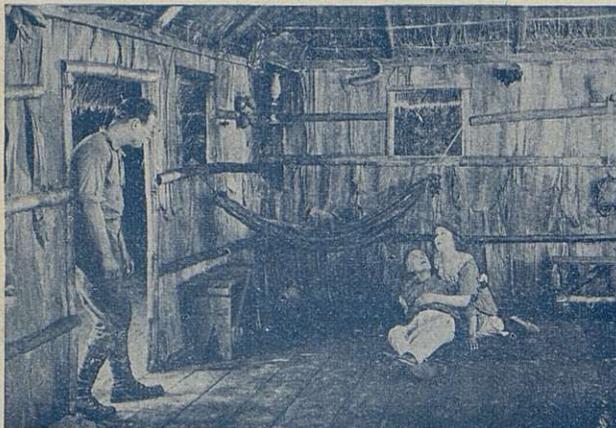
Mais, à son tour, prise par la passion des cartes, elle finit par jouer sa personne pour se libérer de la dette non encore acquittée. Elle

perd, mais, plutôt que d'appartenir à un homme qu'elle n'aime pas, elle préfère la mort. Elle est empêchée de mettre ses funestes projets à exécution par un joueur qui lui annonce qu'elle n'est pas la fille de Burns mais celle d'un nommé Marbot.

Conclusion : la dette d'honneur n'existant plus, elle pourra épouser celui qui l'a délivrée.

On compte généralement un mariage par film !

**LA TORNADE.** — Le drame de ce film est bien tenu jusqu'au bout et possède des qualités qui m'ont fait l'apprécier. C'est



Cliché Jupiter

Une scène de « La Tornade »

la classique histoire des chercheurs d'or, mais elle m'a plu parce que traitée avec habileté.

*La Tornade* a englouti sous la maison de John Haines deux êtres tendrement aimés : sa femme et sa fille Rosario. Il devient fou de douleur et erre lamentablement dans le pays.

Vingt ans ont passé. La petite Rosario, échappée miraculeusement à la mort, a été élevée par des gens de la contrée.

Un aventurier connaissant le secret de la naissance de la jeune fille et sachant l'existence d'un gisement aurifère dans la propriété jadis acquise par John, tente d'arracher à

Rosario une promesse de vente, à bas prix, des terrains.

Mais John recouvre la raison juste à temps pour démasquer l'imposteur. Il finira ses jours près de celle qu'il croyait disparue à tout jamais.

### VITAGRAPH

#### ZIGOTO PRETENDANT.

— Autant que les nombreux « Zigotos » que j'eus le plaisir de voir jusqu'ici, celui-ci m'a franchement amusé. Quelle richesse d'invention ! Quelle variété dans les moyens de déchaîner le rire !

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## Les Films que l'on verra prochainement

**L'ENFANT DU PASSE.** — « Reine d'Amour », de son vrai nom Hélène Gray est la maîtresse d'un individu riche et débauché auquel elle a caché le secret de sa maternité. De son premier amour, en effet, lui est née une fille, Rosemonde.

La jeune fille, à sa sortie du couvent, est écœurée de la conduite de celle qu'elle croyait n'être que sa protectrice et qui est en réalité sa mère. Elle s'enfuit, s'adonne au théâtre, y réussit brillamment, et devient célèbre. L'individu débauché, amant de sa mère, cherche à la déconsidérer et l'attirer à lui.

Rosemonde s'est éprise d'un jeune homme qui voudrait l'épouser malgré l'opposition de son père adoptif. Or, ce dernier apprend avec stupeur qu'il est le père de Rosemonde. Dès lors, il ne peut se refuser à voir les jeunes gens s'unir.

Heureusement que ce mélo est défendu par Anita Stewart ! Cette artiste est merveilleusement douée et mériterait de meilleurs rôles. Grâce à elle, certaines scènes prennent une valeur réelle.

Les milieux dans lesquels est située l'action laissent une impression pénible, et la photo laisse à désirer dans quelques tableaux.

**MISS BENGALI.** — Voici Mary Pickford hindoue. Nous l'avions aimée américaine d'abord, anglaise ensuite, voire japonaise. Nous l'aimerons également dans ce rôle de la petite Rahda, hindoue par ignorance, et anglaise, et petite-fille de lord par sa naissance.

Vous verrez donc Mary Pickford en pauvre petite fille des Judes et puis en élégante jeune fille de la « Gentry ».

Je n'ai pas besoin de vous dire l'art avec lequel l'exquise petite épouse du grand Douglas interprète ces doubles rôles dissemblables. Cette fois encore vous serez littéralement enchantés par cette adorable magicienne de l'écran.

Il peut y avoir dix jeunes artistes blondes absolument délicieuses. Elles peuvent, toutes les dix, jouer les petites filles admirablement. Il n'y a que Mary Pickford. Elle est l'intelligence, la sensibilité, l'art même.

**LE ROMAN D'UNE OUVRIERE.** — Quand donc se lassera-t-on de nous semer ces histoires d'ouvrières qui « empruntent » à leur magasin des robes de soirée — comme ça, tout simplement ! — pour aller à je ne sais quels rendez-vous ? Quand ne reverrons-nous plus à l'écran ces histoires bêbêtes, dont le moindre enfant de Paris doit scurire ? Tant d'efforts, tant d'artistes mobilisés, tant d'argent dépensé pour nous réserver l'aventure de la « pauvre petite », contrainte de céder au misérable... persécuteur ?

Non, sans blague ? Comme dirait Grog !...

**JACKIE, LA PETITE TIGRESSE.** — Ce féminin vous indique que le « Kid » n'a rien à faire là-dedans. Il ne s'agit pas de Jackie Coogan, mais de la première en date,

l'aimable Jackie qu'est Margarita Fisher. *Jackie, la petite tigresse* est ce qu'on dénomme un film d'aventures. Il se déroule en plein Texas, parmi des émigrés italiens. Décor pittoresque, milieu curieux, caractères pleins d'imprévu, types caractéristiques ; tout cela est fait pour retenir l'attention, intéresser, même captiver le spectateur. Et je ne parle pas de l'action, très dramatique, où pourtant une pointe d'émotion et certaine gaieté jettent leur lumière.

Quant à Margarita Fisher, elle est véritablement l'âme de ce film et nous est reapparue plus jolie, plus gracieuse et plus « diable » que jamais.

LUCIEN DOUBLON.

## PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

Édition de "CINÉMAGAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18 x 24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs.

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)  
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE," 3, rue Rossini.

### LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- |                               |  |   |
|-------------------------------|--|---|
| 1. Alice Brady                | 32. Pearl White (en buste)   | 58. G. Signoret, dans le « Père Goriot ». |
| 2. Catherine Calvert          | 33. Pearl White (en pied)  | 59. Geneviève Félix                       |
| 3. June Caprice (en buste)    | 34. Andrée Brabant   | 60. Nazimova (en buste)                   |
| 4. June Caprice (en pied)     | 35. Irène Vernon Castle  | 70. Max Linder (sans chapeau)             |
| 5. Dolorès Cassinelli         | 36. Huguette Duflos  | 71. Jaque Catelain                        |
| 6. Charlot (à la ville)       | 37. Lilian Gish  | 72. Biscot                                |
| 7. Charlot (au studio)        | 38. Gaby Deslys  | 73. Fernand Herrmann                      |
| 8. Bebe Daniel                | 39. Suzanne Grandais   | 74. Georges Lannes                        |
| 9. Priscilla Dean             | 40. Musidora   | 75. Simone Vaudry                         |
| 10. Régine Dumien             | 41. René Navarre   | 76. Fernande de Beaumont                  |
| 11. Douglas Fairbanks         | 42. André Nox  | 77. Max Linder (avec chapeau)             |
| 12. William Farnum            | 43. Mary Pickford  |   |
| 13. Fatty                     | 44. France Dhélia  |   |
| 14. Margarita Fisher          | 45. Emmy Lynn  |   |
| 15. William Hart              | 46. Jean Toulout   |   |
| 16. Sessue Hayakawa           | 47. Mathot   |   |
| 17. Henry Krauss              | 48. Mathot dans « L'Ami Fritz »  |   |
| 18. Juliette Malherbe         | 49. Jeanne Desclos   |   |
| 19. Mathot (en buste)         | 50. Sandra Milowanoff dans « L'Orpheline »   |   |
| 20. Tom Mix                   | 51. Maë Murray   |   |
| 21. Antonio Moreno            | 52. Thomas Meighan   |   |
| 22. Mary Miles                | 53. Gabrielle Robine   |   |
| 23. Alla Nazimova             | 54. Gina Relly (Silvette de « L'Empereur des Pauvres »)                            |   |
| 24. Wallace Reid              | 55. Jackie Coogan (Le Gosse)   |   |
| 25. Ruth Roland               | 56. Doug et Mary (le couple Fairbanks - Pickford, photo de notre couverture n° 39) |   |
| 26. William Russel            | 57. Harold Lloyd (Lui)   |   |
| 27. Norma Talmadge (en buste) |  |   |
| 28. Norma Talmadge (en pied)  |  |   |
| 29. Constance Talmadge        |  |   |
| 30. Olive Thomas              |  |   |
| 31. Fanny Ward                |  |   |

### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- |                              |   |                      |
|------------------------------|---|----------------------|
| 78. Yvette Andréyor          | 81. Mary Pickford (2 <sup>e</sup> pose)   | 84. Monique Chryssès |
| 79. Georges Mauloy           | 82. Huguette Duflos (2 <sup>e</sup> pose) | 85. Blanche Montel   |
| 80. Angelo dans l'Atlantide. | 83. Van Daële                             |                      |



### Nos Photos de Couverture.

VIVIAN MARTIN, la jolie et touchante interprète du *Troisième Baiser* et de *Monsieur mon Mari*, est une ingénue fine et spirituelle. Après avoir prouvé qu'elle était capable de très beaux effets dramatiques, elle est revenue au genre plus léger qu'elle affectionne et dans lequel, on peut le dire, elle est incomparable. On ne se lasse pas d'admirer cette beauté délicate, servie par un talent très personnel qui séduit le spectateur.

### Des remerciements de Douglas Fairbanks.

Nous avons reçu d'Hollywood, la charmante lettre de Douglas Fairbanks que nous reproduisons ci-dessous :

« Monsieur Jean Pascal,  
« Président des Amis du Cinéma,  
« Cher Monsieur,  
« Veuillez remercier de ma part vos lecteurs, ainsi que les « Amis du Cinéma » de leurs bons vœux à l'occasion de ma fête de naissance. Par la même occasion présentez mes bonnes salutations à l'aimable rédaction de *Cinémagazine*.

« Sincèrement vôtre,  
« DOUGLAS FAIRBANKS. »

A l'issue du dîner qui fut donné en cette mémorable occasion on présenta un film original qui était constitué par des milliers d'images détachées de bandes dont certaines remontent à l'origine du cinéma et certaines autres encore inédites. Ce film d'Arlequin réalisait ce tour de force de former un tout dont l'enchaînement n'était pas invraisemblable. Qui sait, peut-être Douglas nous a-t-il donné ainsi la véritable formule de la revue cinématographique de l'avenir ?

### « L'Aventure de René ».

Les admirateurs de René Cresté vont bientôt revoir l'inoubliable Judex dans ce film nouveau qui sera projeté à partir du 28 juillet.

### Universal-Film.

M. E. H. Montagu, le nouveau directeur pour la France de la grande firme américaine paraît vouloir donner à son compartiment une impulsion très active. Parmi les films dont il prépare le lancement nous avons eu l'occasion d'en visionner un particulièrement intéressant. C'est un film sur la boxe, ou plutôt une série de comédies sportives, se déroulant dans le monde de la boxe. Cette série se compose de 3 rounds ou 6 nouvelles en deux parties chacune. C'est une production d'un genre entièrement inédit, jolie mise en scène, foule de détails amusants et innovations techniques. Ce sera certainement un des plus grands succès de l'écran. Le principal rôle est tenu par Reginald Denny, avec le concours de Sam Mac Vea et des principaux pugilistes américains.

### Engagement.

M. H. Diamant-Berger vient d'engager M. Vernaud pour tenir le rôle de *Cromwell* dans *Vingt ans après*.

### On tourne, on va tourner...

— Sabine Landray est engagée pour tourner avec André Nox dans *Ma Maison de Saint-Cloud*, le nouveau film de Jean Manoussi, d'après la nouvelle de Paul Bourget.

— Adrien Caillard est parti dans les Pyrénées-Orientales avec sa compagnie pour y tourner *La Brèche de l'Enfer*, d'après Pierre Decourcelle. Gitons parmi les artistes qui l'accompagnent : Miss Betty Carter, Brown, Mlle Leguesne et de Naval ; MM. Guidé, Stephen, Cameré et Duard.

— René Plaissetty va tourner *L'île sans nom* sur un scénario de Maurice Level.

— Robert Saidreau tourne au studio d'Epinais *l'Idée de François*, d'après la pièce de M. Paul Gavault. André Dubosc, Dolly Davis et G. Palermé sont en tête de la distribution.

— Nous reverrons bientôt Angelo dans *La Maison dans la Forêt*, film Legrand.

— Georges Carpentier remplira un double rôle : grand seigneur et romanichel, dans *My Lady April* qu'il va tourner en Angleterre.

— Voici la distribution de *La Dame de Montsoreau* que Le Somprier tourne pour la maison L. Aubert : *Henri III*, Praxy ; *Bussy*, Rolla Norman ; *Montsoreau*, Vina ; *d'Anjou*, Richard ; *Saint-Luc*, Halmette ; *Chicot*, Jean d'Yd ; *Gorenflot*, Carjol ; *Méridor*, de Neubourg ; *Diane*, Geneviève Félix ; *Madame de St-Luc*, Gina Manès ; *Gertrude*, Madeleine Erickson ; *Le Duc de Mayenne*, Pierre Finaly.

— C'est Jacques Feyder qui va porter *Crainquebille* à l'écran. Il a engagé pour réaliser le film : M. de Féraudy et Léon Bernard de la Comédie-Française, Marguerite Carré et Jeanne Cheirel.

— Henry Burguet a l'intention de tourner la *Closerie des Genêts*, d'après Georges Ohnet, dès qu'il aura achevé *Les Mystères de Paris*. Sabine Landray fera partie de la distribution.

### La Comédie-Française de l'Écran.

On a beaucoup écrit sur le projet qui consisterait à créer sur les boulevards un établissement qui a la louable ambition de devenir la Comédie-Française du Cinématographe. Les organisateurs ont jeté leur dévolu sur l'ancien *Gabka* qui, transformé, était devenu la Boîte à Fursy. Ce petit établissement — bien modeste pour un si vaste projet — va donc retourner à sa destination première. Bonne chance à ses nouveaux et si ingénieux propriétaires.

### Une leçon.

Paul Bern, rédacteur des scénarios de la Goldwyn, explique pourquoi le rôle du traître doit être présenté sous un jour des plus défavorables, tandis que l'âme du héros doit être d'une blancheur immaculée.

Un film dure environ une heure et, pendant ce temps, il faut tracer les traits de caractère qui, dans la vie courante, seraient observés dans une période de plusieurs années. Il est par conséquent nécessaire d'établir des contrastes frappants. Il n'est pas possible d'entrer dans le détail qui est permis au romancier dont le lecteur passe facilement huit à dix heures à lire l'ouvrage.

### L'Académie... au Cinéma.

En attendant l'Académie Française... du Cinéma, nos Immortels viennent, volontiers, voir défiler sur l'Écran les scènes des pièces en vogue.

C'est ainsi que l'autre après-midi MM. Jean Richepin, Marcel Prévost et René Doumic assistèrent, au Gaumont-Palace, à la présentation de *Jocelyn*.

A quand l'installation d'un poste cinématographique à l'Institut ?

LYNX

### COURRIER DES AMIS DU CINÉMA

(Voir le commencement page 6.)

*Robert Lisan, Paris.* — 1° Je ne puis vous communiquer l'adresse de Claude Moulines ; 2° Pour M. Dublon, je ne puis que vous conseiller d'écrire chez Pathé, rue du Bois, à Vincennes.

*Oliver Twist.* — Avons bien reçu le montant de votre abonnement et votre photo.

*A. Lescaille.* — Si vous êtes gêné à l'idée que votre entourage apprenne un jour que vous avez concouru, pourquoi le faites-vous ? Vous avez l'air d'être honteux. Est-ce vrai ?

*L'Explorateur du temps.* — 1° Quand vous lirez ces lignes, probablement que la photo, manquant au moment de votre commande, vous sera parvenue ; 2° Très curieux *Le Docteur Calligari* ; surtout au point de vue technique. Mais il n'est pas fait pour plaire à tous et ne peut guère intéresser que les amateurs d'art moderne ou les gens de métiers ; 3° *Jocelyn* (très beau film) ne sortira guère avant octobre ; 4° J'en doute ; 5° *Le Cinéma*, de Diamant-Berger, est édité à « La Renaissance du Livre », 78, boulevard Saint-Michel. Pour cette nouvelle revue : tout à fait de votre avis.

*J. V. Bruxelles.* — J'ai répondu déjà que vos photos étaient en notre possession.

*Cyclamen de Valpurgis.* — Tous ces films sont trop anciens pour que je puisse vous renseigner. Tous mes regrets.

*Auvernaise.* — 1° Êtes-vous bien certaine du titre ? 2° J'ai dit bien souvent déjà que je ne peux révéler l'âge des artistes sans y être autorisé ; 3° Certainement ; 4° Studios Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice.

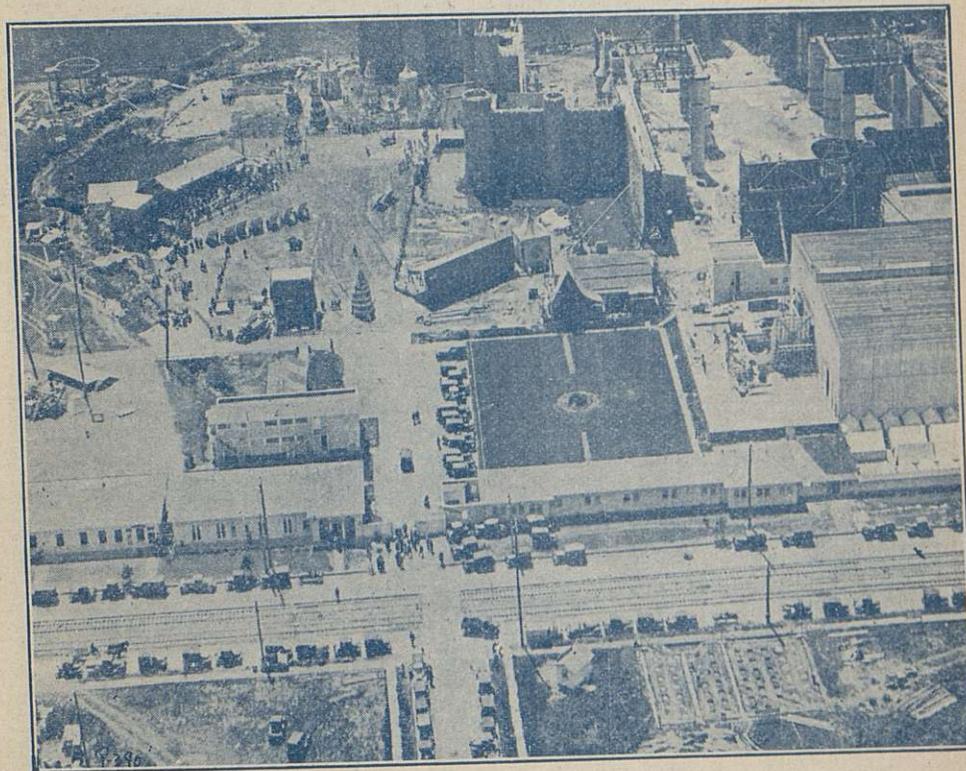
*Cinémophile.* — 1° Sans doute parce que cet établissement préfère avoir moins de monde ces jours-là. Il n'est pas le seul, d'ailleurs, à augmenter le prix de ses places les samedis et dimanches ; 2° Vous reverrez tous ces artistes dans quelque temps ; 3° Je n'en ai jamais entendu parler. S'ils se sont mariés, ils l'ont fait sans bruit.

*Marcel Renoult.* — Si. Ecrivez à André Benecy, à la rédaction de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

*Péjout, à Limoges.* — Nous avons publié le recensement d'Herrmann dans notre numéro 40, et sa biographie dans le numéro 34. Pour Menichelli et Francesca Bertini, attendons d'avoir les documents.

*Farigouletto.* — 1° Je ne me plains plus, puisque je viens de recevoir une collection de cartes superbes. Merci pour votre amabilité. Quel beau pays !... 2° Non. C'est inexact. Aimé Simon-Gil-

## LES GRANDS FILMS EN PRÉPARATION



Photographie aérienne des Douglas Fairbanks Studios et des décors de « *The Spirit of Chivalry* » que Douglas tourne actuellement.

rard a refusé le rôle simplement parce qu'ayant signé un autre engagement, il n'était pas libre ; 3° Je crois comme vous que Perrier sera bien dans son rôle ; 4° Malgré mon désir de vous être agréable, je ne puis vous renseigner. A l'époque de l'édition de ce film, les archives cinématographiques n'existaient pas, surtout pour les films américains. Pour l'adaptation du roman de Pierre Benoit on ne sait rien encore ; 3° Votre histoire de singes est amusante à lire, mais je crois que ces animaux ont dû vous procurer une belle peur !

**Bien faire et les séduire.** — Le nécessaire est fait pour l'insigne et nous publions votre nom comme vous le demandez.

**Edmond Mainot.** — Pourquoi « ma chère » ?.. Quelle drôle d'idée !... Ce qui me surprend le plus, dans l'article que vous m'avez envoyé, ce n'est pas le monsieur qui l'a écrit mais bien le directeur du journal qui a osé publier de telles inepties. Qu'un monsieur se prenne pour un phénix cela, en somme, n'a rien de bien exceptionnel ; mais qu'il trouve des gens assez simple d'esprit pour le répéter après lui, ça, non !... D'autant que cet artiste est parfaitement inconnu... Pour le concours, je ne puis rien vous dire ; le public sera juge. La photo est bien.

**Jeanne d'Arc.** — Voici un pseudonyme bien choisi pour un homme !... Oui, nous avons bien reçu votre lettre pour le concours.

**Froufrou.** — Cet artiste, qui est un bel artiste, est très avare de renseignements sur lui. Dès que nous les aurons, nous publions sa biographie.

**Daisy Rys... à pleines mains.** — 1° J'ai répondu à votre lettre dans un des courriers précédents ; 2° c'est Marçya Capri, qui interprète le rôle de Rolande dans *Le Démon de la Haine* ; 3° Le numéro 1 de *Cinémagazine* a été expédié.

**Serge Larcher.** — L'insigne a été envoyée, ainsi que votre carte en remplacement de celle égarée. Nous avons reçu vos photos.

**Géone.** — 1° Le passage de votre lettre concernant Suzanne Grandais a été publié à la rubrique « Nos lecteurs nous écrivent » ; 2° *La nuit du 13* ; André Dubosc (*Professeur Renez*) ; Vermoyal (*Jean Renez*) ; Jean Toulout (*Arnolf*) ; Yvette Andréyor (*Yvonne Muller*) ; 3° C'est la première fois que j'entends cela. Geraldine Farfar est très bien dans *La Femme et le Pantin*.

**Mlle B., Genève.** — 1° Si Mathot avait 36 ans, l'année dernière, il en a 37 maintenant (A toi, La Palice !) Joubé a également l'âge qu'il dit avoir. Pour Signoret, tous mes regrets ; 2° *Roger-la-Honte* se sortira guère avant octobre.

**Les Deux as ih C° Ltd. Bizerte.** — Toutes vos photos sont arrivées à bon port.

**Violette Toulousaine.** — 1° C'est Violette Jyl qui interprétait le rôle de *Lisette Fleury* dans *Les Deux Gaminas* ; 2° nous avons publié un article documentaire traitant ce sujet dans le numéro 28 de 1921 ; 3° Régine Dumien et Marie Osborne sont deux petites artistes charmantes. La première a maintenant huit ans. Vous la verrez en octobre dans *Roger-la-Honte*. Marie Osborne est née à Denver en 1911 ; 4° voyez réponse faite à « Aramis de Guingand » ; 5° je l'ignore. Mon bon souvenir.

**Mlle B., Genève.** — Le public a voix au chapitre — dans une certaine mesure —, mais le metteur en scène et la maison d'édition du film parlent beaucoup plus fort. C'est ce qui s'est passé pour Romuald Joubé. Je ne puis, sur cet artiste vous fournir d'autres renseignements que ceux que nous avons publiés, et qui nous ont été donnés par lui. S'il n'y a pas de dates, c'est qu'il n'a pas voulu les faire connaître.

**Douglas Pickford.** — 1° Non, ce roman d'Emile Gaboriau n'a pas été filmé ; 2° Oui, très bien *La Terre du Diable*, la seconde partie surtout. Le nom de l'artiste qui y tient le rôle d'Ascanio, est Modot, vous devez le savoir d'ailleurs, puisque dans le numéro 22 de notre revue nous avons publié sa biographie. Adresse : 17, rue de Liège.

**Aramis de Guingand.** — 1° Je préfère *L'Atlantide* ; 2° Je suis désolé, mais, pour Pierrette Madd, je crois que nous ne ferons rien. Cette artiste n'a pas le temps de nous fournir les documents nécessaires. Regrets ! Pour Henri Rollan, vous aurez satisfaction ; 3° Pierre de Guingand est très aimable, mais, répondra-t-il à votre lettre ? Je n'ose l'affirmer ! 4° Non, ce ce n'est pas la fillette de Sandra ; le nom de l'enfant n'est pas indiqué. Toute ma sympathie.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

- A. Chapelle, 8, rue de Biles, Arnay, province de Liège, Belgique, désire correspondre avec *Ami 1332*, à Liège, et avec *Miss Etincelle*.
- Léon Truc, 13, rue Comte-de-Grasse, Grasse (Alpes-Maritimes).
- G. Jacquelin, 37, rue Asselin, Cherbourg.
- Robert Lisan, 30, boulevard Sébastopol, Paris.
- A. Joseph, 62, rue du Chemin-de-Fer, Courbevoie.



Pour les Dames

Hygiène & Esthétique

Grace au Rasoir de sûreté

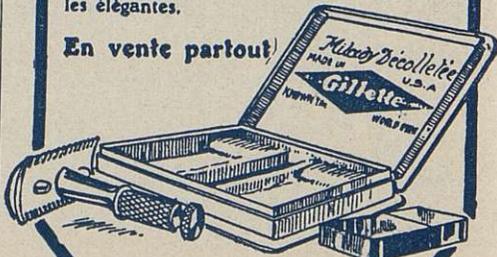
**Gillette**

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire. a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An<sup>me</sup> Fr<sup>nc</sup> 3 r. Scribo, PARIS

CINÉMATOGRAPHE Breveté de SALON et d'ENSEIGNEMENT

Fonctionnant sur tous les courants -:- Se branchant comme une lampe

VENDU COMPLET  
-:- PARTOUT -:-  
350 FRANCS

MÉDAILLE OR  
PARIS 1921

Le seul garanti 2 ans

Projette les films  
de 300 mètres de  
toutes marques.

Donne un écran  
de 1 à 3 mètres  
suivant recul.

Arrêt indéfini sur  
l'image sans détériorer le film.



Démonstration au Siège :

18-20, Faubourg du Temple, 18-20 - PARIS (XI<sup>e</sup>) -:- TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

COURS GRATUITS ROCHE O I O  
35<sup>e</sup> année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma. Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII<sup>e</sup>). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : M.M. Pierre Magnier, Etiévant, Volny, Vermoyal, de Gravano, etc., Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Pascaline, etc.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

L'ALMANACH DU CINÉMA

contient toutes les adresses des artistes et des producteurs pour le monde entier.

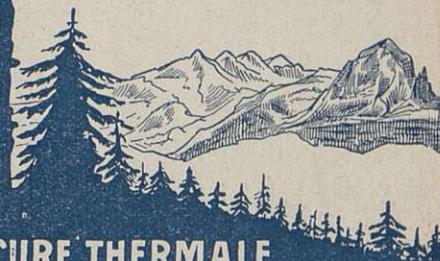
Prix : Broché 5 fr. ; Relié 10 fr. - 3, rue Rossini.

Imp. spéc. de *Cinémagazine*, 58, rue J.-J.-Rousseau

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

MONT-DORE

"Providence des Asthmatiques"



CURE THERMALE  
CURE DE MONTAGNE

(Altitude 1050<sup>m</sup>)

Brochures 19, Rue Auber. PARIS

N° 27. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
7 Juillet 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



Photo Gaumont

VIVIAN MARTIN

La délicieuse interprète de "Un faux pas"